

SPORTS

plus

SPORT PLUS JUNIOR

PYRAMIDES ET POMPONS PAGE 10



SPORT ET FAMILLE, C'EST POSSIBLE ? > *Un dossier de Sophie Allard* À LIRE EN PAGES 6 ET 7

La Presse au Mondial de hockey



PHOTO THOMAS SZLUKOVENYI, REUTERS

Quatre fois, hier, le gardien russe Maxim Sokolov a regardé derrière lui avant de voir les siens retrouver leur aplomb et leur rapidité pour chauffer le Canada. La formation canadienne l'a finalement emporté, 4-3, et a atteint la finale du Championnat du monde, contre la République tchèque, qui sera disputée aujourd'hui à Vienne.

Le Canada a tenu bon

Un match un peu fou marqué par des hauts et des bas des deux côtés

CANADA 4
RUSSIE 3



RICHARD LABBÉ
ENVOYÉ SPÉCIAL
VIENNE

Pour Équipe Canada, il était vraiment temps que ça finisse. Après avoir mené les Russes au compte de 4-0, les Canadiens se sont mis à jouer sur les talons, accordant trois buts sans la moindre réponse.

Heureusement pour eux, les Russes ont fini par manquer de temps, et le Canada a pu se sauver avec une difficile victoire de 4-3 devant 7500 fans, hier, au Stadthall de Vienne.

Ainsi, Équipe Canada aura l'occasion de disputer le match de la médaille d'or, aujourd'hui à Vienne. Une victoire, et le Canada récoltera son troisième titre de suite au Championnat du monde, un exploit jamais réussi depuis le triplé

de 1950, 1951 et 1952, alors que le Canada était représenté par des clubs seniors, et non par une équipe nationale.

Les joueurs à la feuille d'érable ont toutefois eu très chaud, hier. Avec cinq secondes à faire au match, les Russes ont obtenu une mise en jeu dans le territoire canadien. Andrei Markov a ensuite lancé de la pointe et Alex Kovalev, bien planté devant le filet de Martin Brodeur, a bien failli amener tout ce beau monde en prolongation. Mais Brodeur a dit non, et le Canada a tenu bon.

« Ils ont été chanceux de l'emporter », a marmonné l'attaquant russe Alexander Ovechkin au terme du match.

Un match un peu fou

Un match un peu fou, par ailleurs, qui a été marqué par des hauts et des bas des deux côtés, mais aussi par les décisions souvent douteuses d'un arbitre finlandais qui semblait avoir la tête ailleurs.

Parmi toutes les décisions controversées de l'arbitre et ses amis zébrés, hier, on retient surtout ce but refusé à Brenden Morrow en fin de match. Morrow, qui avait coupé une passe du gardien Maxim Sokolov, a lancé dans un filet presque désert, mais les officiels ont plutôt jugé qu'il y avait hors-jeu.

« On a revu le jeu dans le vestiaire et je peux vous dire que le but était bon, a juré Martin Brodeur. Après un mois en Europe, je commence à trouver que les arbitres de la LNH sont bons en tabarnouche! »

Les Russes en avaient eux aussi long à dire sur le travail des arbitres. « De tous les arbitres qui ont été employés à nos matchs lors du tournoi, celui-là a été le pire », a commenté Alex Kovalev.

Mauvais arbitre ou pas, les joueurs russes se sont un peu tirés dans le pied en première période, écopant de six pénalités, contre trois pour le Canada. Une indiscipline qui s'est aussi répandue sur le jeu collectif de l'équipe, qui semblait complètement désorganisée au cours des 20 premières minutes.

Le Canada en a vite profité. Des buts de Wade Redden, Sheldon Souray (qui a été employé régulièrement, hier, après avoir réchauffé le banc en quarts de finale) et de Dany Heatley ont permis de faire 3-0 Canada à la première pause.

Ed Jovanovski, bien placé devant le filet, a fait 4-0 Canada à 1:40 de la deuxième, à la suite d'une autre jolie passe de Rick Nash. C'était le deuxième but canadien en avantage numérique.

C'est ensuite que le plafond a commencé à tomber sur la tête des joueurs canadiens. Plus ça allait et

plus on voyait les Russes foncer au filet, alors que les Canadiens, eux, reculaient et reculaient, sans exercer cette formidable pression qui avait donné de si bons résultats en première période.

Les Russes comptent

Alexander Semin a marqué le premier but des Russes à 14:22 de la deuxième, un vif tir des poignets survenu à la suite d'une mise en jeu. Puis, en fin de deuxième, un but un peu chanceux, une rondelle qui dévie sur Alexei Yashin devant le filet et qui ne laisse pas la moindre chance à Brodeur.

Les Russes ont porté la marque à 4-3 à 6:27 de la troisième, avec le but du jeune Alexander Ovechkin, devant un Jovanovski qui semblait dormir au gaz, et à ce moment, on croyait bien que le Canada allait s'effondrer.

Mais non. Martin Brodeur a fait les gros arrêts lorsqu'il le fallait (il a reçu 42 tirs au total, contre seulement 25 pour Sokolov), et voilà que le Canada pourra penser à un troisième Championnat du monde consécutif dès aujourd'hui.

« On y a mis un peu trop de suspense, mais l'important, c'est qu'on sera du match de la médaille d'or », a résumé l'attaquant Kris Draper.

Autres textes, page 3

LE SOMMAIRE

— SAMEDI —

CANADA 4
RUSSIE 3

Première période

1. Canada, Redden 2 (Thornton)..... 1:38
2. Canada, Souray 1 (Thornton, Gagné)..... 5:46
3. Canada, Heatley 3 (Doan, Boyle)..... 10:37 (an)

Pénalités — Regehr Can (retenir) 3:13, Ovechkin Rus (cingler) 6:14, Malkin Rus (coude) 8:40, Denisov Rus (retenir) 12:22, Boyle Can (trébucher) 14:24, Kovalchuk Rus (rudesse) 14:49, Afinogenov Rus (rudesse) 16:08, Morrow Can (assaut) 19:06, Markov Rus (conduite antisportive) 19:56.

Deuxième période

4. Canada, Jovanovski 1 (Nash, Thornton)..... 1:40 (an)
5. Russie, Semin 2 (Yashin)..... 14:22
6. Russie, Yashin 1 (Zinoviev Rus (coup à la tête, mauvaise conduite) 19:24, Heatley Can (équipement illégal) 19:43.

Troisième période

7. Russie, Ovechkin 4 (Fedorov, Malkin)..... 6:27
- Pénalités — Walker Can (trébucher) 10:36, Markov Rus (mauvaise conduite) 20:00.

Tirs au but

RUSSIE 10 16 16-42
CANADA 13 8 4-25

Gardiens

Russie: Sokolov (P, 4-1-1)
Canada: Brodeur (G, 5-1)

Buts et avantages numériques

Russie: 0-5
Canada: 2-7

Arbitre — Hannu Henriksson (Finlande);

Juges de lignes — Peter Feola (Etats-Unis), Leo Taku-

la (Suède).

Assistance — 7.500.



L'AUTO

LE LUNDI

CE LUNDI DANS **LA PRESSE**

LE CRÉATEUR DE LA BATMOBILE,
George Barris.

10 MINUTES...



Brian Giles et Anna Kournikova
PHOTO AP

On a lu

Ce commentaire du gérant des Padres de San Diego, **Bruce Bochy**, au sujet du voltigeur **Brian Giles** qui a connu une disette de 0-22 après avoir attrapé un lancer officiel de la main d'Anna Kournikova : « Il a embrassé la princesse et s'est transformé en grenouille... »

On rappelle

Que cette chronique s'adresse aussi aux filles, même si on y parle souvent de pépés, nanas et autres poupounes. La preuve ? On vous suggère d'aller faire un tour sur *FoxSports.com*, où vous pourrez voter pour le pilote de NASCAR que vous trouvez le plus sexy. Aux dernières nouvelles, ils en étaient aux quarts de finale et **Dale Earnhardt Jr** avait une avance de quelques voix sur son rival de la Coupe Nextel, **Tony Stewart**.

On signale

Qu'il y a maintenant une célibataire de plus sur le marché. La top-modèle **Daniella Cicarelli** a fait savoir aux médias qu'elle a rompu avec son fiancé Ronaldo, riche footballeur de son état. La lune de miel n'a duré que trois mois après des fiançailles tenues entre les murs d'un château de la région parisienne.

On ne voudrait pas

Être dans les cuissards de **Lance Armstrong**. Le cycliste avoue dans une entrevue accordée à *Playboy* qu'il se méfie constamment de la nourriture qu'il avale, de peur qu'elle ait été contaminée par un produit dopant. « N'importe qui peut injecter des stéroïdes dans votre nourriture ou votre bouteille d'eau. » Selon lui, un jour viendra où les commanditaires tiendront les athlètes responsables de leurs écarts de conduite. « S'ils ne sont pas propres, ils vont réclamer l'argent qu'ils ont versé. Pas juste arrêter de payer. » Et si c'était ça, l'arme ultime contre le dopage ?

On félicite

Le comité organisateur des Jeux d'Athènes, l'ATHOC, qui a réussi à dégager un surplus de 207 millions \$ malgré une facture olympique de 3 milliards. Ce n'est vraiment pas mal si on considère que les derniers JO ont été les plus coûteux de l'histoire. L'ATHOC devrait toutefois envoyer un bouquet de marguerites au gouvernement grec qui s'est acquitté d'une bonne partie des coûts d'infrastructure et des deux milliards qu'a coûté le dispositif de sécurité.

On se dit

Qu'il y a une différence fondamentale entre les Jeux d'Athènes et ceux de Montréal. Les Grecs ont profité des JO pour retaper leurs ruines. Nous, on a bâti des ruines totalement neuves.

Appel à tous

Qu'on attend toujours de vos nouvelles au sujet du 10^e anniversaire du déménagement des Nordiques de Québec. Des souvenirs ? Des anecdotes ? Envoyez-nous 30 ou 40 mots à l'adresse sports@lapresse.ca. Nous publierons les meilleurs extraits.

— L'équipe des Sports

RÉPONSES À NOTRE QUIZ D'HIER

1. C. Afrique du Sud; 2. A. Victoria, en Colombie-Britannique; 3. C. huitième année; 4. B. soccer; 5. C. Santa Clara; 6. A. première; 7. D. 13 (il a aussi porté le numéro 7, avec l'équipe canadienne notamment); 8. D. Dirk Nowitzki; 9. A. Alejandra; 10. La photo a été prise aux Jeux de Sydney, en 2000, après l'élimination du Canada en quarts de finale.

HOCKEY

Tampa Un an après la Coupe Stanley

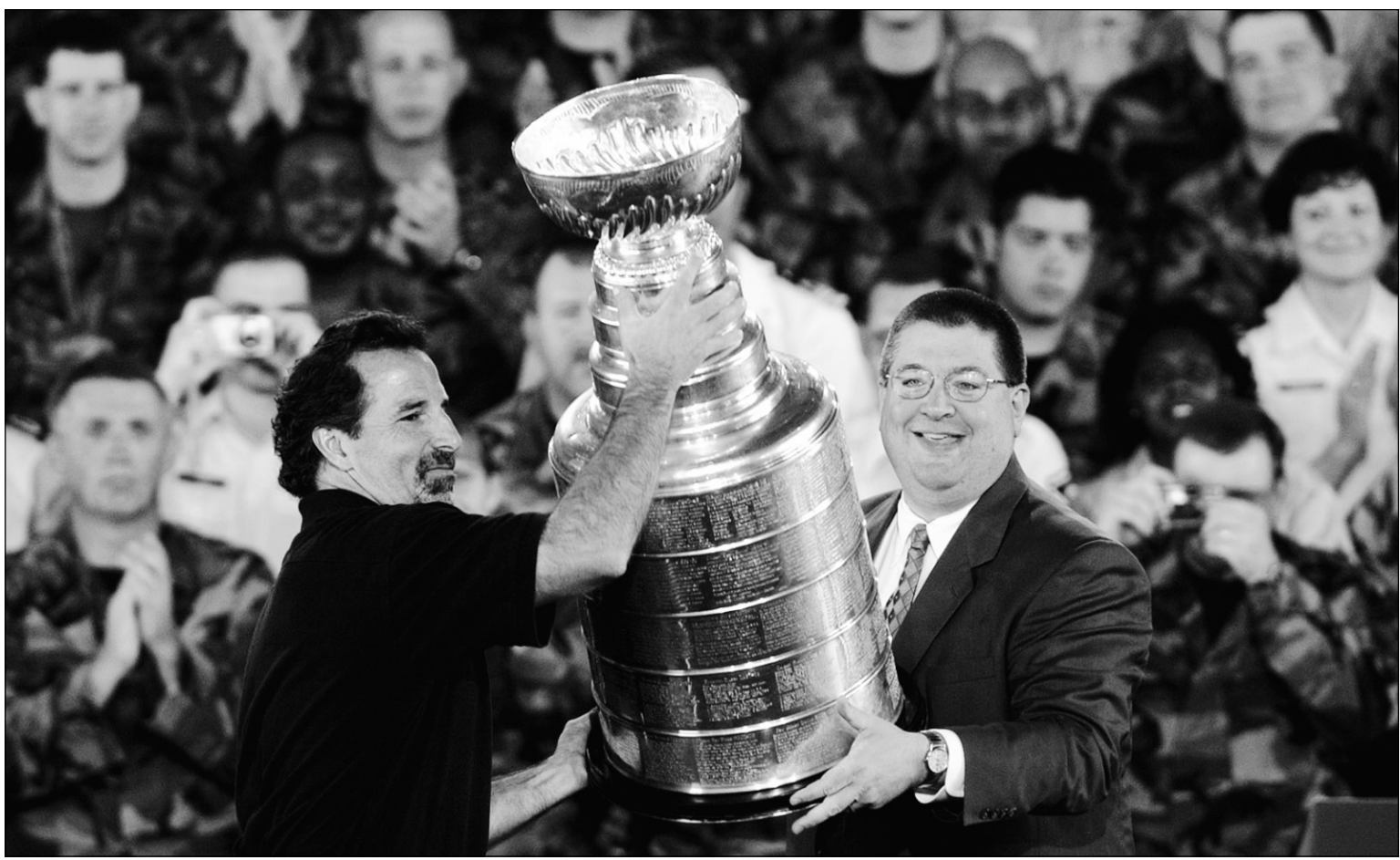


PHOTO CHRIS O'MEARA, ARCHIVES AP

En juin 2004 à la base aérienne MacDill de Tampa, l'entraîneur John Tortorella (à gauche) et le directeur général Jay Feaster fêtaient la conquête de la Coupe Stanley du Lightning avec près de 10 000 membres des forces armées américaines et leur famille. Un discours du président George W. Bush allait suivre. Un an et des mois de lock-out plus tard, même en souhaitant un redressement de la situation économique de la LNH, Feaster dit ressentir « un vide énorme, surtout ce printemps ».

Le championnat aurait coûté cher au Lightning...



MATHIAS BRUNET

ENVOYÉ SPÉCIAL
TAMPA

Malgré la nostalgie qui le frappe ce printemps, le directeur général du Lightning de Tampa Bay, Jay Feaster, est réaliste : le lock-out est un mal nécessaire. Il n'aurait sans doute pas pu conserver intact bien longtemps son noyau de jeunes vedettes en vertu de la convention collective actuelle. « Notre propriétaire, Bill Davidson, avait choisi de garder presque tous nos joueurs en 2004-2005 même si la masse salariale allait grimper en flèche. Il tenait à le faire pour remercier nos fans. Mais les salaires octroyés (par un arbitre) à certaines de nos jeunes vedettes l'été dernier, et le contrat que nous aurions eu à offrir à Martin St-Louis, auraient fait grimper notre masse salariale à 45 millions, comparativement à 31 millions l'année précédente. C'est une hausse de 14 millions alors que nous avons perdu environ 10 millions en saison régulière avant notre folle aventure en séries éliminatoires. »

« Nous avons effacé ce déficit et fait des profits grâce à nos 13 matchs à domicile en séries mais avec une telle hausse des salaires, nos chances de faire des profits cette année apparaissaient extrêmement minces. Le citron aurait été pressé au maximum. Le prix de nos billets de saison est parmi les plus bas dans la LNH et nous ne sommes pas dans une position pour les vendre à un prix aussi élevé que ceux des Maple Leafs de Toronto, par exemple. Il aurait fallu répéter l'exploit de l'an dernier, et encore. Et je n'ose pas imaginer un scénario dans lequel nous aurions été exclus des séries... »

« Nous avons bien sûr ajouté de nouveaux revenus, poursuit Feaster, qui proviennent entre autres de la vente de nouveaux abonnements de saison et de l'arrivée de commanditaires, mais jamais de l'ordre de 14 millions. Et si jamais nous avions remporté la Coupe Stanley, il aurait fallu offrir de nouvelles ententes à 14 de nos joueurs cet été, dont Vincent Lecavalier, Nikolai Khabibulin, Dan Boyle et Ruslan Fedotenko. Les salaires auraient continué de grimper. Nous appuyons vraiment la LNH à 100 % dans ce conflit. Le vieux système économique n'aurait pas fonctionné pour le Lightning de Tampa Bay. »

Feaster, un monsieur corpulent très sympathique et en verve, a hérité en 2002 d'un club bien construit par son prédécesseur Rick Dudley. Mais il a réalisé quelques échanges importants qui ont donné du punch à l'équipe, dont ceux qui ont amené l'attaquant Fedotenko et le défenseur Darryl Sydor en retour de brillants espoirs, et il a surtout le mérite d'avoir maintenu en poste son entraîneur John Tortorella même si celui-ci était à court de joueurs tirés avec certaines vedettes du club, dont Vincent Lecavalier.

Notre homme souhaitait voir la LNH redresser sa situation économique, mais il déplore l'annulation complète de la saison. « Je ressens un vide énorme, surtout ce printemps, où tous ces beaux souvenirs remontent à la surface. Je ne sais pas si

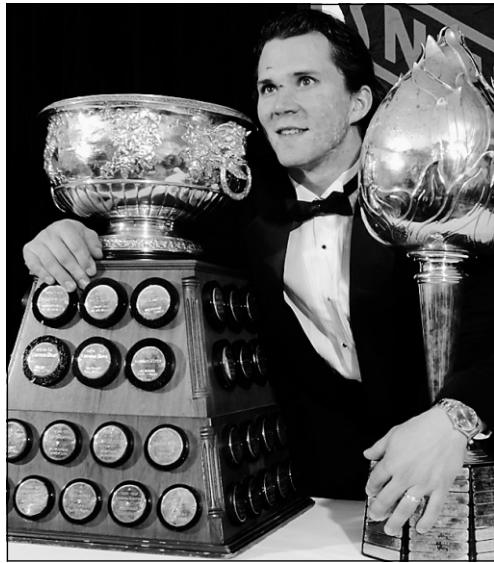


PHOTO ADRIAN WYLD, ARCHIVES PC

Champion compteur et joueur par excellence de la LNH, artisan du triomphe en séries éliminatoires... Le contrat à offrir à Martin St-Louis aurait sûrement fait grimper la masse salariale du Lightning.

une autre équipe a souffert autant de ce lock-out. C'est dur de ne pas pouvoir jouer après ce que nous avons accompli. Nous avons travaillé fort depuis l'achat de l'équipe par Bill Davidson pour nous établir dans un marché qui n'en a que pour le football de la NFL. Nous avons connu du succès en 2002-2003 en remportant le championnat de division en saison régulière en plus d'une ronde des séries élimi-

« Si on avait joué, et bien joué, montré que nous étions à nouveau des sérieux aspirants à la Coupe Stanley, ça aurait contribué à solidifier encore davantage notre marché. »

natoires, et nous avons gagné la Coupe Stanley l'année suivante. Il y avait 43 000 partisans dans l'arène ou tout près pour le septième match de la finale, nous avons eu un été très fructueux en terme de vente d'abonnements de saison, beaucoup de commanditaires se sont joints à nous, et puis... le vide. Nous n'avons pas eu l'occasion de soulever nos bannières en début de saison, pas pu ouvrir notre camp d'entraînement à titre de champions de la Coupe Stanley, de pénétrer dans chacun des amphithéâtres de la Ligue en sachant que nous étions l'équipe à battre.

« En plus, si on regarde ce qui s'est passé au football cet automne, les Buccaneers de la NFL en ont arraché toute l'année, ils ont eu des difficultés aux guichets et en plus, ils ont raté les séries. Si on avait joué, et bien joué, montré que nous étions à nouveau des sérieux aspirants à la Coupe Stanley, ça aurait contribué à solidifier encore davantage notre marché. C'est très dur. »

La situation inverse aurait cependant pu se produire. Depuis 1993, seuls les Red Wings de Detroit ont remporté la Coupe Stanley deux ans de suite. Plusieurs clubs ont connu une saison difficile après la conquête du championnat. Les Devils ont même raté les séries éliminatoires en 1995-96 après avoir gagné la Coupe un an plus tôt.

« C'est en effet une réalité qu'on ne peut ignorer, répond Feaster, mais quand nos célébrations ont pris fin, en juin, John Tortorella avait déjà commencé à commu-

niquer avec des dirigeants d'anciennes équipes championnes pour parler des choses à faire et à ne pas faire pour répéter l'exploit. Il a même parlé à Scotty Bowman et à l'ancien entraîneur des Islanders, Al Arbour. Je connais bien John. Il n'y aurait pas eu de lendemain de veille avec lui. Les gars connaissent John Tortorella et ses exigences bien particulières. Ils savaient qu'ils auraient eu un prix à payer s'ils n'avaient pas été au sommet de leur forme. Il y a toujours des exceptions — je suis convaincu que certains n'ont pas conservé la meilleure des formes — mais notre noyau aurait été prêt. »

À quoi souhaite-t-il que la LNH ressemble à la reprise des activités ? Feaster a des idées bien arrêtées sur les changements à apporter pour améliorer la qualité du spectacle.

« Je suis peut-être de la vieille école dans le sens où je ne crois pas que le jeu soit si misérable, mais je ne suis pas un dinosaure non plus. Les règlements sont inscrits dans le livre. Si nous les faisons appliquer, du début du camp d'entraînement jusqu'à la toute dernière sirène en finale de la Coupe Stanley, et que les décisions sont constantes, en première période d'un match de saison régulière comme en deuxième période de prolongation d'un septième match de finale de la Coupe Stanley, nous pouvons améliorer le spectacle. »

« Nous avons une équipe rapide, agressive. Nous adorons l'échec-avant, provoquer des revirements. Nous ne voulons pas nous faire accrocher en zone neutre. Nous ne voulons pas de défenseurs adverses qui ne regardent même pas la rondelle envoyée dans le fond de la zone, mais qui cherchent plutôt à mettre leur bâton à la hauteur du visage de nos attaquants pour les ralentir. Nous voulons que ça soit tolérance zéro. Qu'on interdise l'utilisation de son bâton contre un adversaire. Qu'on force le joueur à patiner pour contrer son opposant en possession du disque. Certains rétrogrades répètent qu'il faut laisser jouer les gars. Mais quand Martin St-Louis fonce en zone adverse avec la rondelle et qu'il est non pas frappé, mais plaqué comme un porteur de ballon au football, et que l'arbitre ne signale rien, ce dernier influence le résultat du match. Il laisse jouer le tri-cheur. Quand tu ignores des infractions évidentes, tu influences le résultat d'un match. »

Feaster ne voit pas d'un très bon oeil la plupart des autres propositions. « Réduire l'équipement du gardien, oui. Remettre le hors-jeu à retardement, oui, — je ne comprends pas d'ailleurs pourquoi on l'a enlevé il y a quelques années. Mais nous ne sommes pas en faveur de l'agrandissement des buts ou de l'élimination de la ligne rouge. Certains de nos gars comme Vincent Lecavalier et Martin St-Louis sont rentrés d'Europe et ils pensent la même chose au sujet de la ligne rouge. Ils ont pu constater que sans cette ligne rouge, la formation adverse s'installait à cinq à la ligne bleue et qu'il était impossible de pénétrer en zone offensive. On a tendance à croire que le jeu est plus ouvert en Europe parce que les patinoires sont plus grandes mais c'est faux. Vincent a dit que l'accrochage était pire en Russie que lors de la finale de la Coupe Stanley. »

Le DG du Lightning ignore quand le hockey de la LNH reprendra ses activités. Mais il a hâte...

« On veut gagner pour les fans, leur donner un cadeau »

Brodeur dit savourer chaque moment à ce Championnat du monde

RICHARD LABBÉ
ENVOYÉ SPÉCIAL

Vienne, Autriche — Martin Brodeur aura l'occasion de joindre un club très sélect aujourd'hui : devenir seulement le 15^e joueur de l'histoire du hockey à remporter la Coupe Stanley, une médaille d'or aux Jeux olympiques, et une médaille d'or au Championnat du monde.

Tomas Jonsson, Hakan Loob, Mats Naslund, Peter Forsberg (Suède), Valeri Kamensky, Alexei Gusarov, Vyacheslav Fetisov, Igor Larionov, Alexander Mogilny, Vladimir Malakhov (Russie-URSS), et les Canadiens Joe Sakic, Brendan Shanahan, Rob Blake et Scott Niedermayer sont les seuls à avoir déjà réussi cet exploit de taille.

« C'est quelque chose, mais je ne suis pas le seul dans cette équipe, a tenu à préciser le gardien des Devils hier. C'est sûr que je savoure chaque moment à ce Championnat du monde, parce que c'est probablement la dernière fois que je vais y participer. C'est une occasion en or, c'est le cas de le dire ! »

Brodeur a aussi tenu à dédier le match d'aujourd'hui à tous les fans qui regardent partout au pays.

LE CALENDRIER

AUJOURD'HUI
FINALES
Médaille de bronze
Russie c. Suède, 10h15
Médailles d'or et d'argent
Canada c. République tchèque, 14h15
NOTE : Les deux matches seront présentés sur les réseaux TSN (28) et RDS (33).

« Ce tournoi-là, c'est pour eux, a-t-il ajouté. C'est un tournoi très spécial à cause du calibre de jeu, à cause qu'il y a plusieurs joueurs de la LNH qui sont ici. Je sais que les fans au pays ont regretté l'absence du hockey cette saison, alors si on pouvait leur donner une médaille d'or, ce serait vraiment incroyable. On veut gagner pour eux. C'est un peu comme si on voulait leur donner un cadeau. »

Baisse de régime

Brodeur, comme tous les joueurs canadiens, a longuement discuté de cette baisse de régime, survenue en deuxième période du match d'hier. Une baisse qui a bien failli coûter la victoire au Canada.

Comment peut-on lever le pied à 4-0, surtout contre des joueurs aussi talentueux que les Russes ?

« À 4-0, on s'est mis à commettre des revirements, à les laisser patiner sans problème... En début de match, on allait les frapper, on ne leur donnait pas autant d'espace. Je pense que la différence, elle est là. On se doutait pourtant qu'ils allaient commencer à être plus créatifs avec un retard de quatre buts. Après notre quatrième but, on a tout de suite vu qu'il y avait un changement dans notre façon de jouer. »

Son collègue Joe Thornton, qui passait derrière, n'a pas mis de temps à expliquer la chose.

« Avec un retard de quatre buts, les Russes ont jeté leur plan de match aux poubelles, et ils se sont mis à aller au filet, a commenté le joueur des Bruins. Ils se sont mis à lancer, à prendre des risques. »

Sheldon Souray, lui, a expliqué de façon assez simple : « On dirait que c'est dans la nature humaine. Avec une avance comme ça, toutes les équipes se disent que c'est déjà dans la poche... On dirait que c'est toujours plus facile de jouer avec un retard de quatre buts que de jouer avec une avance de quatre buts... Je ne sais pas pourquoi, mais c'est comme ça ! »

Les Tchèques, pour se faire pardonner

PRESSE CANADIENNE

Vienne — La République tchèque a obtenu son laissez-passer pour sa première finale au Championnat du monde de hockey depuis 2001.

Radek Dvorak a marqué à 4:43 de la prolongation, disputée à quatre contre quatre, pour permettre aux Tchèques de l'emporter 3-2, hier, face à des Suédois déterminés.

Ils feront face en finale au Canada, victorieux 4-3 de la Russie plus tôt dans la journée.

Daniel Sedin, des Canucks de Vancouver, et Jonas Hoglund, qui a joué à Calgary, Montréal et Toronto dans la LNH, ont réussi les buts des Suédois (6-2-0), vaincus par le Canada en finale lors des deux derniers championnats du monde.

Dvorak a décoché un puissant tir

des poignets dans le coin supérieur au-dessus de la mitaine du gardien Henrik Lundqvist. La rondelle est ressortie aussi rapidement qu'elle est entrée et la reprise vidéo a été nécessaire, interrompant momentanément les célébrations des Tchèques.

Martin Straka, des Kings de Los Angeles, et Peter Cajanek, des Blues de St. Louis, ont également marqué pour la République tchèque (7-1-0), qui s'était inclinée 2-1 face au Canada lors d'un match préparatoire à Prague, le 28 avril.

Les Tchèques n'ont besoin que d'une victoire pour racheter leur élimination prématurée face aux États-Unis lors des quarts de finale du tournoi l'an dernier, à Prague, devant un public fort déçu.

« Ça fait longtemps que nous n'avons pas atteint la finale, a reconnu le vétéran joueur de centre Vaclav Prospal, des Mighty Ducks d'Anaheim. Le public a mis beaucoup de pression sur nous, surtout ces deux dernières années alors que nous avions une formidable équipe et nous n'avons pas terminé le travail. Nous avons maintenant l'occasion de le faire. »

Dans l'esprit de plusieurs, les Tchèques font office de favoris cette année. Ils misent sur une équipe bien équilibrée sans faiblesse apparente et dotée d'une vaste expérience du hockey international.

Le gardien vedette Tomas Vokoun, des Predators de Nashville, est secondé par les défenseurs Tomas Kaberle, des Maple Leafs de Toronto, Jiri Slegr, des Bruins de Boston, Pavel Kubina, du Lightning de Tampa Bay, Jiri Fisher, des Red Wings de Detroit, et Marek Zidlicky, des Predators.

L'attaque, qui a connu des ratés pendant le tournoi, est menée par Jaromir Jagr, des Rangers de New York, Straka, Prospal et Petr Sykora, des Mighty Ducks.

Les Tchèques sont assurés d'au moins une médaille d'argent, mettant ainsi fin à une disette de trois ans après avoir enlevé un troisième championnat consécutif à Hanovre, en Allemagne, en 2001.

« Nous avons une médaille assurée mais nous sommes ici pour ga-



Victoire en prolongation des Tchèques pour atteindre la finale du Championnat du monde. L'attaquant Petr Sykora et le gardien Tomas Vokoun ne se possédaient plus.

gner le tournoi », a rappelé Slegr.

Les Tchèques ont terminé cinquièmes l'an dernier à Prague, quatrièmes en 2003 à Helsinki et cinquièmes en 2002 à Goteborg, en Suède.

« Nous avons traversé des moments difficiles ces dernières années, a mentionné Kaberle, dont le

frère Frantisek évolue également à la ligne bleue de l'équipe. Nous avons parfois été malchanceux et n'avons rien gagné. Personnellement, ce serait vraiment plaisant de gagner ce tournoi pour la première fois, notamment de le gagner en compagnie de mon frère. »

DANS LE VESTIAIRE

On félicite

Notre ami Mats Naslund, qui a été admis hier au Temple de la renommée du hockey international. Naslund, l'un des rares à avoir remporté une médaille d'or olympique, un Championnat du monde et une Coupe Stanley, a admis ne plus être un grand fan de hockey. « Je me suis tanné du hockey il y a quelques années, a-t-il dit hier lors de la cérémonie, au Stadthalle de Vienne. Je ne regarde plus vraiment de matchs maintenant. Je réalise que je peux faire autre chose que de regarder des matchs de hockey. »

On félicite aussi

Dany Heatley, Ryan Smyth et Roberto Luongo, les trois membres de la formation canadienne qui étaient aussi au Championnat du monde en 2003 et 2004. Aujourd'hui, ces messieurs auront l'occasion de mériter une troisième médaille d'or en trois ans.

On trouve

Que notre ami (décidément, on a plein d'amis) Alexei Yashin aura mis beaucoup de temps avant de se mettre en marche. Les deux points qu'il a récoltés hier étaient ses deux premiers depuis le début du tournoi. Si on était plus gentil, on dirait qu'il est fort quand ça compte... mais bon, on n'est pas si gentil que ça.

On aimerait bien

Rester à Vienne jusqu'en juin, parce qu'en juin, Black Sabbath doit se produire ici, avec Velvet Revolver en première partie. Est-ce que Ozzy sera encore capable de faire le crapaud sans se briser quel que chose ? On aimerait rester juste pour connaître la réponse.

Richard Labbé

Le Mondial junior au Canada à tous les trois ans

PRESSE CANADIENNE

Vienne — Le Championnat mondial de hockey junior sera disputé au Canada tous les trois ans à la suite d'une entente sans précédent annoncée hier à Vienne, où la Fédération internationale de hockey a accepté une proposition en ce sens faite par le président de Hockey Canada, Bob Nicholson.

« Nous avons démontré que nous sommes capables de vendre cet événement », a déclaré Nicholson qui a fait savoir que tous les matches du prochain tournoi, à Vancouver, allaient être disputés à guichets fermés. Ce Mondial junior aura lieu du 26 décembre au 5 janvier.

Le président de la FIHG, René Fasel, a reconnu que la décision d'accorder le championnat au Canada à tous les trois ans n'a pas été facile à vendre.

« Je serais menteur si je disais le contraire. Chaque fédération protège ses intérêts. Mais à la fin de la journée, tout le monde veut aussi le bien du sport et tous ont accepté la décision. »

Nicholson a amadoué les Européens en garantissant de compenser certaines dépenses supplémentaires dues à l'éloignement.

Le Québec n'a pas accueilli ce Championnat du monde depuis 1978 à Montréal et l'Ontario depuis 1986 à Hamilton.

Les précédents championnats présentés au Canada l'ont été à Saskatoon (1991), Red Deer (1995), Winnipeg, encore une fois dans l'Ouest (1999), et Halifax (2003).

Note... Le défenseur russe Vyacheslav Fetisov, comme le Suédois Mats Naslund, a été intronisé au Temple de la renommée de la Fédération internationale de hockey. Ancien pilier de l'équipe de l'URSS, Fetisov a remporté deux fois la Coupe Stanley dans l'uniforme des Red Wings de Detroit.

SOCCER

L'Impact attendu de pied ferme à Toronto

FICHE TECHNIQUE

IMPACT : 2-0-2 (17-6-5 en 2004)
LYNX : 0-4-2 (10-16-2 en 2004)

Stade Centennial de Toronto, 16 h

Diffusion : CKAC (730), CJAD (800)

SOPHIE ALLARD

Chaque fois que l'Impact s'amène dans la Ville reine, les joueurs du Lynx deviennent particulièrement fébriles et redoublent d'efforts sur le terrain dans l'espoir de remporter le duel contre l'ennemi juré. Après un début de saison décevant, Toronto (0-4-2) voudra plus que jamais étancher sa soif de victoire cet après-midi, à l'occasion de son premier match à domicile.

« On connaît bien ces joueurs, plusieurs sont

passés par Montréal, et ils ne demanderaient pas mieux que de commencer leur saison chez eux avec une victoire contre nous, lance le milieu de terrain Patrick Leduc. Ils peuvent avoir une saison perdante, mais s'ils battent l'Impact, ils vont retrouver le sourire. Ça va être un honneur pour eux. Alors, on ne doit pas les prendre à la légère. »

Après quatre matches à l'étranger, l'Impact (2-0-2) est vaincu et entend bien le rester aujourd'hui. L'an dernier, le onze montréalais a remporté deux victoires (4-1, 2-1) et a fait un math nul (1-1) contre le Lynx. « C'est toujours une dure bataille contre Toronto, confie néanmoins le gardien de but Greg Sutton, qui a déjà signé trois victoires blanches cette saison. Mais on y va pour la victoire, question d'arriver forts à Rochester la semaine prochaine. »

Selon Nick DeSantis, entraîneur-chef de l'Impact, on devra avant tout profiter des faiblesses de l'adversaire en défensive cet après-midi. « Ils manquent de discipline et sont vulnérables en défensive. S'ils ont beaucoup de vitesse, la qualité de jeu manque un peu, affirme-t-il.

Par contre, les joueurs de Toronto seront motivés devant leurs partisans et, comme nous jouerons sur un petit terrain, ce sera plus difficile pour nous. »

Le onze montréalais devra avoir Ali Ngon-Gerba (15 buts et 34 points en 2004) à l'oeil, croit Leduc. « C'est un de leurs meilleurs marqueurs. Il faut s'attendre à le voir très motivé. Il a déjà joué pour nous et, chaque fois qu'on l'affronte, on dirait qu'il en donne encore plus sur le terrain. On doit se méfier de lui. »

Comblent le trou à l'attaque

Ce n'est jamais facile de jouer à l'étranger, souligne DeSantis, plutôt satisfait du travail accompli jusqu'à maintenant. « Dès le début du camp d'entraînement, je me suis concentré sur l'attitude des joueurs. Depuis le premier match, la détermination et la motivation de chaque joueur est aussi forte que l'an dernier en fin de saison. C'est très positif. »

Pour être un club compétitif, l'Impact doit néanmoins arriver à combler un trou à l'attaque, précise l'entraîneur. Freddy Commodore

(libéré en raison d'une blessure à la jambe) serait prêt à revenir au jeu dans une dizaine de jours — pour un essai, du moins —, mais Joel Bailey, avec qui la direction est toujours en discussion, doit se faire opérer et probablement passer un bon moment en convalescence. « On doit mettre la main sur un autre attaquant de qualité et, à ce moment, on pourra dire que l'équipe est complète. Nous sommes en contact avec quelques joueurs qui nous intéressent. »

De leur côté, les recrues de l'Impact commencent à trouver leur place. « Je m'adapte peu à peu, confie le milieu de terrain Lars Lyssand, anciennement des Salty Dogs de Syracuse. Nous avons plusieurs bons joueurs ici et tout le monde y met du sien à chaque match. Je suis content d'être avec l'Impact, j'aime gagner. »

Pour l'attaquant Kevin Wilson, auteur de deux buts lors du deuxième match à Porto Rico, l'adaptation est plus aisée. « C'est vraiment bien d'être de retour avec les gars. Comme j'ai joué à Montréal en 1998, je connais leur style sur le terrain, confie-t-il. Je veux une victoire ce week-end, je ne veux que des victoires. »

GOLF PLUS

LE 19E TROU

Gros gaspillage...

En gaspillant une avance de six coups en dernière ronde du Championnat Wachovia, la semaine dernière, **Sergio Garcia** a rejoint un groupe étonnamment relevé de golfeurs au panthéon des plus gros gaspillages de l'histoire de la PGA, que voici :

> **Sergio Garcia** a joué 72 au Championnat Wachovia cette année, cédant la première place à **Vijay Singh**.

> **Greg Norman** a joué 78 au Masters en 1996, cédant la première place à **Nick Faldo**.

> **Hal Sutton** a joué 77 à la Classique Anheuser-Busch en 1983, cédant la première place à **Calvin Peete**.

> **Gay Brewer** a joué 73 à la Classique Danny Thomas en 1969, cédant la première place à **Arnold Palmer**.

> **Bobby Cruikshank** a joué 80 à l'Omnium de Floride en 1928, cédant la première place à **Henry Ciuci**.

Un avant-goût de Pinehurst

Un printemps golf a fait en sorte qu'il n'y avait pas beaucoup d'herbes longues en bordure des allées du parcours Quail Hollow, la semaine dernière, au Championnat Wachovia. Et la situation est apparemment identique à Pinehurst, où l'Omnium des États-Unis sera disputé dans un peu plus d'un mois. **Chad Campbell** était parmi ceux qui ont fait un petit détour par la Caroline du Nord, la semaine dernière, pour disputer une ronde d'entraînement sur le célèbre parcours N° 2. En plus de noter que certains tertres avaient été reculés pour allonger le parcours, Campbell a remarqué qu'il y avait des endroits où le gazon était peu fourni dans les allées. « Il y a visiblement encore du travail à faire pour que le parcours soit prêt pour l'Omnium, a-t-il déclaré. On voit qu'ils ont planté du gazon autour de certains verts. »

La statistique de la semaine

Huit des 12 derniers tournois de la PGA se sont terminés en prolongation, une autre preuve du très haut niveau de compétition cette saison.

Le dernier mot

« C'est curieux de voir combien de longs cogneurs ne sont pas de très bons joueurs... »

— Une réponse amusante de **Padraig Harrington**, à qui on avait de mandé si le golf n'était pas devenu qu'un sport de puissance.

Les statistiques de la PGA sont publiées en page 8

Golf

à la

Carte

Surveillez

vos

Coups\$

Jouez dans

40

des plus beaux clubs du Québec et de l'est ontarien

Coût d'adhésion 2005

à partir de

156⁴⁸\$

taxes en sus

Frais de jeu

à partir de

11⁹⁹\$

taxes en sus

PRIX SPÉCIAL POUR JUNIORS

Clubs membres de votre région

- Club de Golf Atlantide
- Club de Golf Chanteclair
- Club de Golf Deux Montagnes
- Club de Golf Falcon
- Club de Golf Lachute
- Club de Golf Le Manitou
- Club de Golf Métropolitain Anjou
- Club de Golf Montcalm
- Club de Golf Mountain Acres
- Club de Golf Napierville
- Club de Golf Piedmont
- Club de Golf Riviera
- Club de Golf Royal Laurentien
- Club de Golf Seigneurie
- Club de Golf Saint-André Est
- Club de Golf Saint-Janvier
- Club de Golf Saint-Jérôme
- Club de Golf La Vallée de Ste Adèle
- Club de Golf Le Victorien
- Club de Golf Le Diable
- Club de Golf Le Géant

Et plusieurs autres...

www.golfalacarte.com

OUTAOUAIS 246-3529

GRAND MONTRÉAL ET LAURENTIDES 1-877-246-3529



PHOTO JEFF GROSS, GETTY IMAGES

« Il y a une ouverture pour les femmes dans le golf masculin. C'est un défi qui me va comme un gant. Je ne veux pas qu'on me dise à mon arrivée au ciel que je ne suis pas allée au bout de mon talent », lance Isabelle Blais-Beisiegel.

ISABELLE BLAIS-BEISIEGEL

Croire en Dieu... et en soi!

PIERRE LADOUCEUR

« Crois-tu en Dieu ? » Ce n'est pas une question que l'on pose généralement à une jeune fille lors d'une première sortie amoureuse ! C'est pourtant ce que Daniel Beisiegel, un joueur de football à l'Université d'Oklahoma, a demandé à Isabelle Blais lors de leur première rencontre.

La jeune femme, originaire de Mont-Saint-Hilaire, traversait alors une période difficile de sa vie. Elle luttait contre la boulimie et elle venait de sombrer dans une dépression (*burn-out*) qui l'a inci-

EN RAFALE

Ses athlètes préférés

Tiger Woods, Ben Hogan, Jack Nicklaus, Gary Player et Babe Zaharias Didrickson.

Premier souvenir de golf

La première fois que j'ai battu mon père sur le vert de pratique derrière la maison familiale à Saint-Hilaire. J'avais alors couru vers ma mère afin de lui annoncer ma victoire.

Si elle ne jouait pas au golf

J'ai fait mes études en administration et je travaillerais dans ce milieu avec mon mari qui est à l'emploi de la firme Morgan Stanley.

Son hobby

J'adore cuisiner même si je dois suivre un régime précis. D'ailleurs, en tournoi, on loue toujours des endroits où je peux cuisiner. De plus, j'aime écrire des petites histoires.

Musique

Je suis une grande fan de U2 et je vais les voir à San Diego. J'espère également répéter l'expérience lors de leur passage à Montréal.

Lecture

J'ai aimé mes lectures du philosophe Blaise Pascal et j'adore les livres de J.R.R. Tolkien, auteur du Seigneur des Anneaux.

Cinéma

J'ai apprécié *La Passion du Christ* avec Mel Gibson, un film où l'on remarque la grande force du Christ contre le diable. J'ai également bien aimé *Matrix*.

tée à abandonner le golf pendant une saison.

« Je venais de connaître toutes sortes de succès dans le golf qui auraient dû me combler de joie. Et pourtant, je ressentais un vide intérieur », a expliqué cette ancienne championne amateur du Québec (1997) qui a connu un séjour éclatant à l'Université d'Oklahoma (de 1995 à 2000).

« C'est à cette époque que j'ai connu mon futur époux, Dan, et il a piqué ma curiosité avec ses questions sur la religion. Cela m'a incitée à faire des recherches. J'ai lu Blaise Pascal et j'ai appris à travers ses pensées que je ne jouais pas pour les bonnes raisons. Je jouais pour la gloire, l'argent et l'acceptation de mon milieu », a noté Isabelle qui a tout de même cessé toutes activités liées au golf pendant huit mois en 1999.

« Puis, je me suis mariée en 2000. Mon mari m'a alors encouragée à reprendre la compétition. Et j'ai finalement réalisé que j'avais enterré mon talent. Je suis donc revenue au golf parce que c'est le talent que Dieu m'a donné. Et, après avoir épousé Dan en 2000, j'ai marié le golf en 2001. Mais cette fois-ci, je jouais pour les bonnes raisons », soutient-elle.

Retour heureux

Et, dès son retour, elle a signé deux victoires en 2001 sur le circuit Challenge aux États-Unis. Sa progression s'est poursuivie en 2002 alors qu'elle a remporté l'Ordre de mérite du circuit canadien. Puis, son séjour sur le circuit Futures en 2003 a préparé sa victoire lors des qualifications de la LPGA en fin de saison. « À mes débuts dans le golf au Québec, je n'étais pas reconnue pour ma puissance, dit-elle. Puis, à compter de la saison 2000, avec l'aide de mon entraîneur Don Maddox, j'ai ajouté de la distance à mes coups. Maintenant, je peux frapper la balle à 265 verges sur mes coups de départ. »

Sa première saison sur le circuit de la LPGA lui a valu une 81^e position sur la liste des boursiers. Ses deux meilleures prestations sont survenues à la Classique Kellogg-Keebler (7^e place) et au Championnat Office Depot (11^e position).

« Pour cette première saison, je suis satisfaite. Mais je n'ai pas atteint les objectifs que je m'étais fixés. Je suis donc affamée pour cette deuxième saison », raconte Isabelle Blais-Beisiegel. Sur le circuit féminin, je suis toujours convaincue de pouvoir gagner. Et, pour atteindre mes objectifs, je me suis entraînée intensément pendant la saison morte. De plus, je jouerai sur des terrains connus en 2005, ce qui me permet d'avoir un plan d'attaque précis. Je veux vivre avec mes décisions. Et je suis du genre à pouvoir me sortir d'impasses.

« À court terme, je veux exceller sur chacun de mes coups sans avoir à me soucier des statistiques. À long terme, j'aimerais gagner une dizaine de tournois », avoue-t-elle avec candeur.

D'ailleurs, il suffit de passer quelques heures avec Isabelle Blais-Beisiegel pour réaliser que cette jeune femme (26 ans) ne craint pas de placer la barre très haut.

De fait, la première femme à se présenter aux qualifications de la PGA à l'intention de répéter l'expérience en 2005 même si sa présence en 2004 sur le parcours Greg Norman du complexe PGA West à La Quinta n'a pas été concluante. Elle avait alors ramené des cartes de 84-80-80-79 pour un cumulatif de 323 et une 78^e position (dernier rang) à 29 coups de la note de passage (294).

« Je vise très haut et Dan m'épaule dans mes aspirations. Je veux me qualifier pour l'Omnium des États-Unis à Pinehurst (à compter de demain) et je vais retourner aux qualifications de la PGA en octobre prochain. Le golf se passe à 95 % dans la tête. Dans ces circonstances, je suis convaincue de pouvoir rivaliser avec les hommes. Si je suis moins forte sur le plan physique, je n'ai rien à leur envier en ce qui a trait à l'habileté, la force de caractère, l'évaluation des parcours et l'équipement. »

Pas de passe-droit

« Il y a une ouverture pour les femmes dans le golf masculin. C'est un défi qui me va comme un gant. Je ne veux pas qu'on me dise à mon arrivée au ciel que je ne suis pas allée au bout de mon talent », lance Isabelle Blais-Beisiegel.

Cette détermination ne l'incitera toutefois pas à déroger de ses principes en acceptant des laissez-passer en vue de tournoi chez les hommes. « Je veux être honnête et mériter ma qualification. C'est pour cette raison que j'ai refusé l'offre de l'Omnium de Montréal, où j'aurais pu profiter d'une exemption du commanditaire », mentionne celle qui n'hésitait pas dans sa jeunesse à rivaliser avec les garçons au Club de la Vallée du Richelieu.

« Et pour jouer avec eux, tout comme je dois le faire lorsque je me mesure à des hommes chez les professionnels, je devais jouer des mêmes tertres de départ », précise-t-elle.

À la lueur de ce commentaire, on comprend mieux lorsque Dan Beisiegel déclare : « Je la connais bien et elle est têtue. Elle ne se laisse pas abattre par un obstacle ».

Et, en conclusion, elle nous offre cette citation d'Arnold Schwarzenegger, le gouverneur de la Californie : « Il faut surpasser la douleur pour avoir une chance d'être champion ».

GOLF DEMO TOUR

2005

EN COLLABORATION AVEC :

WOODBRIDGE

ROBERT MONDAVI

Présenté par LA PRESSE

ADAMS GOLF

Tommy Hilf

Callaway GOLF

MacGregor TOURNEY

TourEdge

Cleveland GOLF

daiko GOLF

TaylorMade

Ben Hogan

YONEX

NIKE

GOLF

cyn Ergy

CET ÉTÉ, PRÈS DE CHEZ VOUS

Venez «fer» l'essai des plus grandes marques de bâtons.

www.golfdemotour.com

HORAIRE SEMAINE 15 AU 21 MAI

15 mai	Continental	9h à 15h
18 mai	Verchères	9h à 15h
19 mai	Centre Intergolf Granby	14h à 20h
20 mai	Le Challenger	10h à 16h
21 mai	Islesmere	Privé 12h à 17h

Faire équipe, pour mieux attirer les commanditaires



MATHIAS BRUNET
CHRONIQUE
mathias.brunet@lapresse.ca

Le tennis féminin québécois n'aura jamais connu une telle effervescence. Comme si les succès de Marie-Ève Pelletier, Stéphanie Dubois, Aleksandra Wozniak, Mélanie Gloria sur la scène internationale, l'appui inattendu de la Banque nationale et le changement de philosophie de Tennis Canada ne suffisaient pas, voilà qu'une équipe féminine de tennis regroupant entre autres Pelletier et Dubois est sur le point de voir le jour.

L'idée, empruntée au cyclisme, vient de l'entraîneur de Dubois, Martin Simon. Parmi ses candidates, outre les deux meilleures joueuses au pays, figurent ses deux autres protégées, Mélanie Gloria et un espoir de 16 ans, Jillian O'Neill. « Nous avons reçu des nouvelles extrêmement positives récemment avec l'entente avec la Banque nationale et les investissements de Tennis Canada, dit Simon, mais à part les cinq bourses de 10 000 \$, l'argent ne va pas directement à l'athlète, plutôt dans la structure de détection de talents, des frais de tournée et dans les frais d'entraîneurs nationaux. Les frais de tournées, c'est quand même assez direct, mais les athlètes doivent tout de même disposer de certaines sommes d'argent pour voyager. » Martin Simon n'est pas seulement entraîneur, mais également agent. Il a déniché du financement pour Stéphanie Dubois pendant deux ans et demi et il remplit le même rôle avec la jeune O'Neill, championne canadienne chez les 16 ans et moins, depuis un certain temps. Ce n'est pas toujours facile. « Le but de l'équipe, c'est juste-



Il n'est pas facile de réunir Marie-Ève Pelletier, Mélanie Marois, Stéphanie Dubois et Aleksandra Wozniak au Québec simultanément, car elles sont en voyage deux semaines par mois.

ment de regrouper des filles pour approcher des entreprises qui ont toujours été réticentes à commander des athlètes sur une base individuelle, ajoute Simon, nommé entraîneur par excellence au Québec ces trois dernières années et coach de l'année au Canada en 2004. Leur réaction est compréhensible parce que c'est très risqué d'appuyer une seule athlète à cause de blessures ou d'abandons. Dans mon travail d'agent ces trois dernières années, j'ai eu beaucoup de succès avec Stéphanie mais plusieurs entreprises m'ont dit qu'elles préféraient

investir dans des tournois de golf ou des festivals parce que ça leur procurait plus de visibilité. Aux États-Unis et en Europe, c'est beaucoup plus courant de commander des groupes d'athlètes. Ici, au Québec, nous avons eu un bel exemple avec l'équipe cycliste Rona. » Simon aimerait idéalement avoir une équipe de quatre athlètes, et possiblement un groupe de relève. Il préfère ne pas confirmer l'identité des joueuses qui formeraient l'équipe principale. « Je dois m'asseoir avec tout le monde avant d'annoncer l'équipe. J'ai approché

l'agent de Marie-Ève, Christian Simoneau, que je connais très bien, et le projet l'intéresse, évidemment ; Marie-Ève n'a pas encore décroché le gros lot côté commandes et je ne pense pas qu'elle le décroche à moins qu'il y ait quelque chose de gros. Se joindre à une équipe, ça peut juste ajouter à son compte de banque. Je dois également m'asseoir avec les membres de la famille de Stéphanie Dubois, de Mélanie Gloria et de Jillian O'Neill avant d'aller plus loin. La logique veut cependant que ces trois-là fassent partie du groupe. »

NATATION

Ça va prendre du temps

SIMON DROUIN

L'enthousiasme et la passion sont au rendez-vous, mais il faudra du temps avant que la natation canadienne ne retrouve son lustre d'antan. Malgré des critères beaucoup moins sévères et huit épreuves individuelles de plus, 21 nageurs canadiens se sont qualifiés pour les Championnats du monde de natation, soit seulement un de plus que pour les Jeux olympiques d'Athènes, l'été dernier. Hier, à l'occasion de la dernière journée des essais au Centre Claude-Robillard, aucun nageur n'a ajouté son nom à l'équipe. Riley Janes est passé le plus proche avec une victoire en 26,14 au 50 mètres dos, à un tout petit centième de la qualification. En début de semaine, Pierre Lafontaine, le nouveau directeur général de Natation Canada, avait ouvertement souhaité que deux nageurs se qualifient pour chaque épreuve des Mondiaux, soit le maximum permis. Loin du comte, Lafontaine ne s'en fait pas pour autant. « J'ai vu beaucoup de percées, a expliqué le DG, hier soir. Trois gars en bas de 50 secondes au 100 libre, c'est fantastique. J'ai aussi vu beaucoup de jeunes de 14, 15 et 16 ans atteindre la finale. » Lafontaine songeait entre autres à Alexa Komarnycky, 15 ans, et Stéphanie Horner, 16 ans, qui se sont livrés une lutte de tous les instants pour la deuxième place du 400 quatre nages individuel, hier soir. Komarnycky (4:51,16) a finalement eu le meilleur par 16 centièmes sur Horner, une nageuse de Beaconsfield. Le vétérinaire Liz Warden l'a emporté en 4:52,17, un temps insuffisant pour se qualifier. Outre le 100 libre masculin, Lafontaine a été impressionné par le 200 libre féminin, où Sophie Simard a réussi à briser la barrière des deux minutes. Les excellents chronos de Mike Brown sur 100 et 200 brasse ont aussi retenu son attention. Blanchie à Athènes, l'équipe canadienne de natation entretient peu



Le Canadien Mike Brown a terminé troisième au 400 medley en 4:34,88.

d'espoir de podium en vue des Mondiaux de Montréal. « On va travailler avec ce qu'on a, a reconnu Lafontaine, réaliste. On ne peut pas inventer des chevaux. On va les encadrer pour leur permettre de faire du mieux qu'ils peuvent. C'est tout ce qu'on peut faire. Il faut 50 miles à un pétrolier pour faire un virage à 180 degrés. La natation canadienne n'est pas un pétrolier, mais ce n'est pas un jet boat non plus. » Si les médailles semblent un objectif irréaliste, le vétéran Mike Mintenko est optimiste. « On va sans aucun doute participer à plus de finales à Montréal qu'à Athènes », a indiqué Mintenko, qualifié au 50 et 100 papillon. Chose certaine, l'équipe canadienne pour les mondiaux est cruellement en manque d'une tête d'affiche. Ça sautait aux yeux en fin de soirée, hier, alors que Mark Tewkesbury et Marianne Limpert, deux médaillés olympiques, se sont pointés à quelques minutes d'intervalle dans la zone des médias. « Ça va prendre du temps pour remonter la côte, quelque chose comme cinq à huit ans », a indiqué Tewkesbury, qui a participé à l'embauche de Lafontaine.

Quant à Limpert, qui ne s'est pas alignée sur 50 brasse hier, elle a indiqué vouloir réfléchir davantage avant d'annoncer ou non sa retraite. À en juger par ses mimiques, l'idée de se retirer fait tranquillement son chemin dans sa tête. En se retrouvant avec ses parents après sa décevante troisième place au 200 QNI, mardi soir, Limpert s'est rendue compte que son exclusion était beaucoup moins dramatique que celle de l'an dernier pour les Jeux olympiques. « J'étais vraiment déçue, mais quand même heureuse », a-t-elle raconté. Et selon elle, tout peut arriver cet été. « Avant les Jeux d'Atlanta, en 1996, personne ne pensait que je gagnerais une médaille. Ça a été une grande surprise. J'ai nagé vraiment bien, les autres ont nagé moins bien. C'était ma journée. J'espère que ça va arriver à Montréal. » Les membres de l'équipe canadienne visiteront les installations dans l'île Sainte-Hélène ce matin. À la mi-juin, ils se retrouveront tous à Vancouver pour la compétition Mel Zajac International. Puis, après la cérémonie d'ouverture des Mondiaux, le groupe participera à un camp de préparation à Trois-Rivières.

L'or pour Despatie et Heymans

PRESSE CANADIENNE

FORT LAUDERDALE, Floride — Alexandre Despatie et Emilie Heymans ont mérité des médailles d'or au Grand Prix de plongeon de Fort Lauderdale. Despatie, de Laval, a triomphé au tremplin de trois mètres, l'épreuve qui lui avait procuré une médaille d'argent aux Jeux olympiques

d'Athènes l'été dernier. Heymans, de St-Lambert, de retour à la compétition après une pause de quatre mois, s'est imposée à la tour de 10 mètres. Despatie a gagné avec un total de 480,39 points malgré une fausse note à son troisième plongeon. Il avait commencé son triple périlleux et demi renversé en position groupée mais il a subitement in-

terrompu son mouvement au bout du tremplin. Il s'est repris et il a bien exécuté son plongeon, surmontant la déduction obligatoire de deux points de la part de tous les juges. « Aujourd'hui, j'étais peu sûr de moi, a confié Despatie. Mais j'ai été capable de revenir. J'estime néanmoins avoir connu une bonne compétition. »

Une finale Federer-Gasquet

ASSOCIATED PRESS

HAMBOURG — Le Suisse Roger Federer est impatient d'affronter le Français Richard Gasquet en finale du tournoi de Hambourg. Les deux se disputeront le titre à la suite de victoires faciles en demi-finales, hier. Federer, première tête de série, a défait l'Ukrainien Nikolay Davydenko 6-3, 6-4 tandis que Gasquet a éliminé le Belge Christophe Rochus 6-1, 6-1. Gasquet est l'un des deux seuls joueurs à avoir vaincu Federer au cours des huit derniers mois. Il a surpris le Suisse le mois dernier en quarts de finale du Masters de Monte-Carlo. « J'ai définitivement hâte d'avoir une seconde chance contre lui, a confié Federer au sujet de la finale qu'il attend. Je sais davantage comment entreprendre ce match cette fois-ci. » Federer, en quête de son sixième titre de l'année et d'une troisième victoire à Hambourg en quatre ans, a amélioré son palmarès à 40-2 cette année. Depuis le début des Internationaux des États-Unis l'année dernière, Federer montre une fiche de 56-2. Il a subi sa seule autre défaite

aux mains du Russe Marat Safin en demi-finale des Internationaux d'Australie.

Sharapova écartée

La favorite Maria Sharapova a été sortie 3-6, 6-3, 6-1 par la huitième tête de série Patty Schnyder en demi-finales des Internationaux de tennis d'Italie, hier, à Rome. La Suisseuse va affronter en finale la tenante du titre, la Française Amélie Mauresmo, qui a défait une autre Russe, Vera Zvonareva, 6-2, 6-4. « C'est incroyable ici à Rome. Je m'y sens toujours bien, j'y joue bien et la foule me soutient. Cela va me servir de référence pour les Internationaux de France », a déclaré Mauresmo, qui espère enfin franchir les quarts de finale du tournoi de Roland-Garros qui débute dans une semaine. Sharapova aurait devancé Lindsay Davenport au premier rang mondial si elle avait gagné ce tournoi préparatoire aux Internationaux de France. « Je l'ai déjà dit, je ne suis pas pressée, a déclaré la jeune Russe. Je ne suis pas déçue. J'aimerais juste faire mieux à un tournoi du Grand Chelem. »

GOLF

O'Hair au bout du cauchemar

ASSOCIATED PRESS

IRVING, Texas — Sean O'Hair n'est pas intéressé à ressasser le long calvaire qu'il a dû vivre avant de devenir une recrue de 22 ans sur le circuit de la PGA. Tout ce qui l'intéresse, c'est de signer la victoire au Championnat Byron Nelson. Poussé trop tôt par son père à se joindre aux rangs professionnels dès l'âge de 17 ans, O'Hair a démontré un calme étonnant, hier. Il a disputé une ronde de 67, trois coups sous la normale, pour un cumulatif de 198, 12 sous la normale. Et tout à coup, un tournoi qui s'annonçait soporifique — étant donné l'élimination hâtive de Tiger Woods — reprend du poil de la bête. O'Hair a jadis été l'un des meilleurs joueurs de catégorie junior aux États-Unis. Il devait toutefois composer avec un père qui lui faisait courir un mille pour chaque bouey, qui l'a obligé à devenir joueur professionnel une année avant qu'il ne termine l'école secondaire, et qui lui a fait signer un contrat l'obligeant à lui remettre 10 % de ses revenus. Après avoir

failli à la tâche contre une opposition trop forte, O'Hair a coupé les liens avec son père. Il ne lui a pas parlé depuis près de deux ans.

Le Canadien Ian Leggatt était à égalité au 43^e rang après avoir joué 68.

Annika Sorenstam s'est retrouvée avec une avance de dix coups, hier, après une ronde de 67, ce qui fait qu'elle est pratiquement assurée d'empocher la 60^e victoire de sa carrière dans la LPGA, aujourd'hui, à l'issue du dernier parcours du Championnat Chick-fil-A.

Craig Stadler a ramené une carte de 60, dix coups sous la normale, hier, pour égaliser un record du circuit des Champions et de la classique Blue Angels. Du coup, il se retrouve à deux coups du meneur **Jim Thorpe** à l'issue de la deuxième ronde. Stadler est devenu le sixième joueur du circuit à réaliser une ronde de 60. Les autres sont Isao Aoki, Walter Morgan, Tom Purtzer, Bruce Fleisher et Thorpe.

CONCILIATION

En mars dernier, trois athlètes ont été écartés de l'équipe canadienne de cross-country en vue des Championnats mondiaux parce qu'ils ont refusé de participer à un camp d'entraînement en raison d'obligations parentales. Est-ce possible d'être à la fois un bon parent et un athlète de haut niveau ? Oui, croit la psychologue sportive Madeleine Hallé, à condition d'être bien outillé et surtout très motivé.



SOPHIE ALLARD

«Ça me fâche énormément d'avoir travaillé aussi fort, d'avoir mérité ma place dans l'équipe nationale, mais d'être mise de côté parce que je suis une mère, a déclaré Leah Pells à la Presse Canadienne, en réaction à la décision d'Athlétisme Canada. C'est un retour dans les années 50.»

Les athlètes qui sont aussi parents n'échappent pas aux problèmes liés à la conciliation sport-famille. Pour

compliquer la chose, certains de ces parents-athlètes sont aussi étudiants ou travailleurs à temps plein. Des exemples? Le plongeur Philippe Comtois, papa et étudiant; le planchiste Jasey-Jay Anderson, propriétaire d'une bleuetière et bientôt papa d'un premier enfant; la volleyeuse de plage Guylaine Dumont, maman d'une petite fille; le véliplanchiste Alain Bolduc, papa et enseignant à temps plein.

«Lorsque les athlètes ou entraîneurs me consultent, ils me disent tous manquer de temps. Ils ont la perception qu'ils n'y arriveront jamais. C'est omniprésent, même chez les jeunes inscrits en sports-études, indique la psychologue Madeleine Hallé, personne-ressource au Centre national multisport-

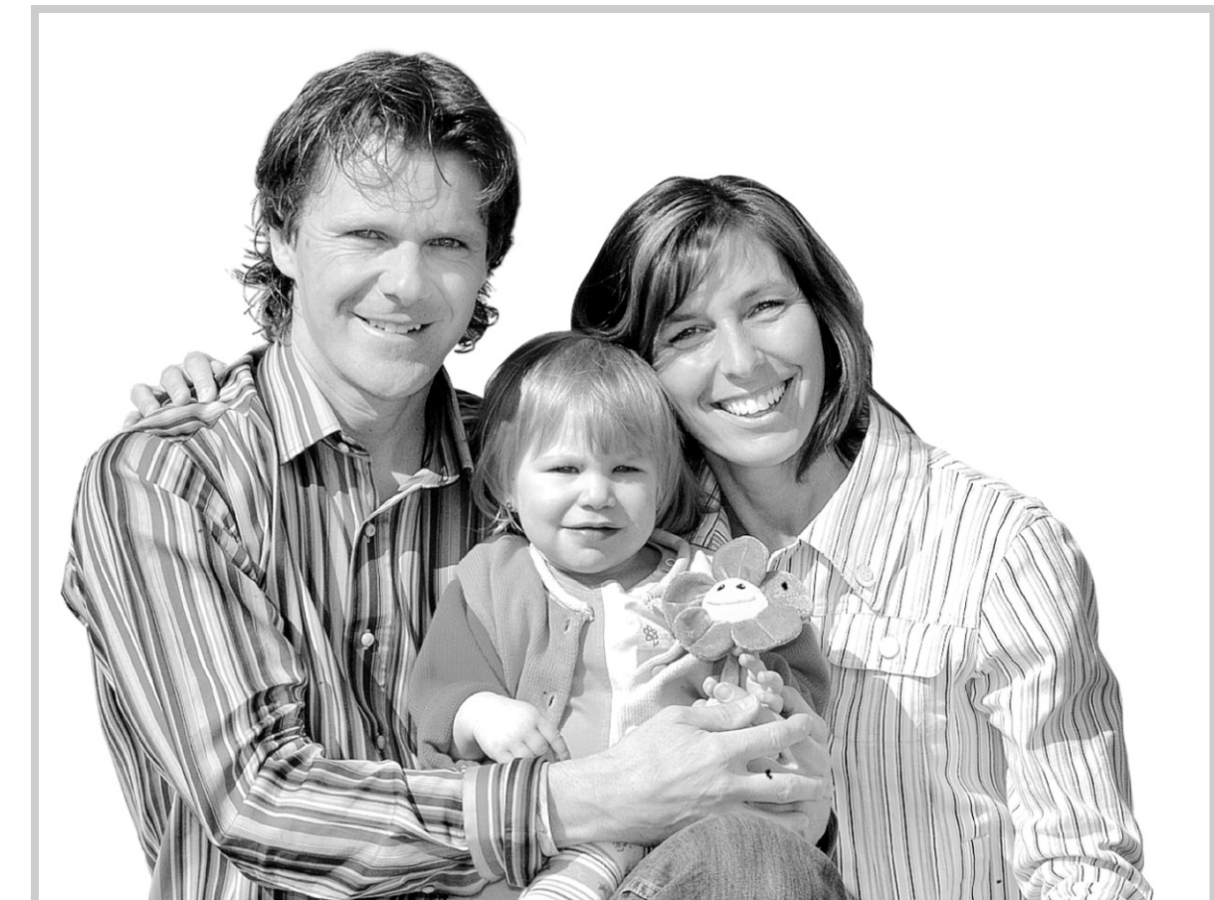
Montréal. Plusieurs vivent un sentiment de perte et, chez les parents-athlètes, s'ajoute un sentiment de culpabilité important.» Étrangement, les athlètes consultent très rarement pour améliorer leur gestion du temps. «On aborde souvent le sujet dans le cadre d'autres problématiques, dit la psychologue. À un moment, ça passe ou ça casse. Après avoir été coincés et étouffés, les athlètes mettent en place des outils avec lesquels ils peuvent arriver à tout concilier.»

Heureusement, il y a des trucs efficaces, affirme Madeleine Hallé. «Dans la littérature et dans ma pratique, des moyens ont fait leurs preuves. D'abord, il faut considérer les proches comme des partenaires vers la réussite, au

même titre que le physiothérapeute ou les commanditaires. L'athlète doit respecter ses enfants et, en contrepartie, ceux-ci doivent accepter que le temps de papa ou maman soit partagé entre diverses occupations. On privilégie alors la qualité du temps à la quantité.»

Il faut aussi considérer la modulation non-conventionnelle du temps. «Si le parent-athlète doit quitter la maison pour trois semaines, à l'occasion des Jeux olympiques par exemple, l'enfant doit savoir qu'à un autre moment de l'année, ce sera à son tour d'être l'unique préoccupation de sa mère ou de son père. Ça permet de compenser et c'est là que ça devient payant. Les proches ne sont pas en déficit d'attention et n'en veulent pas à l'autre.»

Mais l'heureuse conciliation sport-travail-famille ne réussit pas à tout coup. «La situation d'un parent-athlète peut ressembler à celle d'un avocat ou d'un médecin qui travaille beaucoup. C'est la perception des proches qui diffère, ils ne croient pas que ça vaut la peine de consacrer toutes ces heures à l'entraînement. Pour un avocat, c'est plus justifiable à leurs yeux.» Malgré tous les efforts, certains athlètes n'y arriveront tout simplement pas. «La personne qui ne peut manipuler plusieurs choses en même temps, qui a facilement tendance à être surchargée et qui est fragile risque d'avantage d'échouer, explique Mme Hallé. On doit avoir certaines armes en soi, ce n'est pas donné à tous.»



Pierre Lavoie, son épouse Lynne Routhier et leur dernier enfant Joly-Ann.

PHOTO. LE QUOTIDIEN

PIERRE LAVOIE, TRIATHLÈTE

La famille avant tout

SOPHIE ALLARD

Surhumain, Pierre Lavoie ? Aux yeux de plusieurs, il n'en fait aucun doute. À 40 ans, cet athlète du Saguenay peut nager quatre kilomètres dans les vagues de l'océan Pacifique, parcourir 180 kilomètres à vélo et enfiler ensuite 42 kilomètres de course à pied, soit l'équivalent d'un marathon. Champion mondial du dernier IronMan d'Hawaï (40 à 44 ans), épreuve reine du triathlon, il arrive même à concilier sans trop de maux de tête famille, travail, implication sociale et entraînement.

«Avec l'expérience, j'ai appris à ne pas m'entraîner à outrance, confie Pierre Lavoie, qui a plus de 150 triathlons à son actif. On peut facilement devenir égocentrique et

«C'est le plaisir, la rencontre de gens positifs et la sensation de puissance, en sport comme dans la vie, qui me motivent à continuer.»

obsédé par le sport lorsqu'on se prépare pour un Ironman, je sais de quoi je parle. C'est déstabilisant pour l'entourage et il est facile de mettre en péril famille, travail et amitié.»

Il se désole d'ailleurs de voir de nombreux athlètes seuls, sans famille, parce qu'ils «n'ont pas su faire la part des choses.» Ce n'est pas son cas, au contraire. Avec les pénibles épreuves qu'il a traversées — deux de ses enfants sont morts en bas âge, emportés par l'acidose lactique —, Pierre Lavoie a appris à trouver l'équilibre dans sa vie et a toujours réussi à s'illustrer comme athlète de niveau international. «J'ai eu beaucoup de difficulté à me remettre de la

mort de Laurie et de Raphaël, décédés en 1997 et en 2000. Tout a basculé, mais ils m'ont fait comprendre à leur façon qu'il n'y avait pas que la performance dans la vie. Ils m'accompagnent maintenant dans toutes mes courses.»

Opérateur chez Alcan (il est libéré pendant deux ans), le triathlète est aujourd'hui porte-parole de la Corporation de recherche et d'action sur les maladies héréditaires, président de l'Association de l'acidose lactique et l'heureux papa de deux enfants en bonne santé, Bruno-Pierre et Joly-Ann. Question d'aider à financer la recherche, il organise le Défi Pierre Lavoie, durant lequel il parcourt 650 kilomètres à vélo en 24 heures au Saguenay-Lac-St-Jean. «Je suis parfois épuisé, avoue-t-il. D'ailleurs, ma participation au Ironman d'Hawaï en octobre a été un véritable tour de force, mais je suis un homme de défi. C'est le plaisir, la rencontre de gens positifs et la sensation de puissance, en sport comme dans la vie, qui me motivent à continuer.»

Tous les jours, Pierre Lavoie se lève à 5h30 et court en forêt pendant environ une heure. Durant le lunch, il nage trois kilomètres à la piscine et, lorsqu'il revient à la maison, il peut consacrer tout son temps à sa famille. Mais plus la compétition approche, plus les heures d'entraînement quotidien allongent : 90 minutes de course, quatre heures de vélo et 40 minutes de nage. «C'est inévitable, les journées de vacances se transforment souvent en entraînement intensif. C'est pourquoi la famille a son mot à dire, souligne-t-il. J'en profite alors pour nager au lac, accompagné de ma femme et de mes enfants.»

Et certaines compétitions, comme le Ironman de Lake Placid, deviennent une escapade familiale, un séjour de camping. «C'est plus qu'un sport, ça devient un mode de vie. Nous vivons différemment et, malgré les obstacles que nous avons rencontrés, nous réussissons à être heureux. Et ça, c'est avant tout grâce à mon épouse Lynne, une femme vraiment exceptionnelle», confie-t-il.

TINA KADER, MARATHONIENNE

Mère hyperactive

SOPHIE ALLARD

«Mes collègues et amis pensent que je suis complètement folle !» lance Tina Kader, en décrivant son rythme de vie. À 43 ans, cette maman de quatre enfants de 6 à 15 ans est aussi endocrinologue à l'Hôpital général juif de Montréal et marathoniennne d'expérience. La Montréalaise a d'ailleurs remporté à quelques reprises le Marathon international de Montréal.

«Je dois sabrer dans mes heures de sommeil pour arriver à m'entraîner. Après le lever des enfants, je n'ai plus une minute à moi, confie le Dr Kader. Je m'entraîne donc tous les matins de 5h45 à 7h. Au parc, c'est très apaisant de courir alors que la ville dort encore. Heureusement, mes enfants m'aident beaucoup à la maison. Nous travaillons en équipe parce que je n'arriverais pas à tout faire autrement.»

« Quand j'avais une dizaine d'années, je courais pour aller à l'école. Mon but ? Arriver avant l'autobus ! »

Pour Tina Kader et sa famille, le sport fait partie intégrante du quotidien. Quand elle ne s'entraîne pas, cette femme de carrière fait du vélo ou du patin à roulettes avec les enfants. S'écraser sur le sofa ? Pas son genre. «J'ai besoin de bouger constamment, dit-elle. C'est un choix de vie qui, j'en suis heureuse, se transmet peu à peu à mes enfants.»

Si elle se sent parfois dépassée, voire épuisée, par ses nombreuses occupations, la marathoniennne dit retirer de nombreux bienfaits de l'exercice. «Quand tu es en forme, tout paraît plus facile, précise-t-elle. Quand on s'entraîne, on a davantage d'énergie pour passer au travers de nos journées et on réussit à trouver un équilibre entre la famille, le travail et le sport.»

N'a-t-elle pas une recette pour tenir le coup ? «Nous avons choisi un mode

de vie simple : je mets cinq minutes à vélo pour me rendre au travail alors que les enfants marchent pour aller à l'école. Si je termine à 17h, je suis à la maison à 17h05. Les commerces se trouvent à proximité et je peux faire les courses à pied. Imaginez tout le temps qu'on gagne de cette façon!»

Il y a deux ans, son fils de 9 ans lui a dit tout bonnement : «Tu sais maman, je réalise que tu n'es pas normale.» Tina Kader en est bien consciente et ajoute qu'il en a toujours été ainsi. «Quand j'avais une dizaine d'années, je courais pour aller à l'école. Mon but ? Arriver avant l'autobus!» confie-t-elle en riant. Jeune prodige des foulées, elle a remporté la victoire au Marathon de Montréal alors qu'elle n'avait que 16 ans.

«Quand j'étais adolescente, j'ai joint le club de course Wolfpack et ces gens ont littéralement changé ma façon de voir le sport, dit-elle. J'ai réalisé que l'exercice physique était essentiel à ma santé mentale et physique et que j'en ferais toute ma vie, pas seulement pour gagner mais aussi pour mon bien-être.» Si elle a dû ranger ses espadrilles lors de ses grossesses, elle n'a jamais cessé de bouger. «Je me suis mise à la natation, je nageais jusqu'à deux kilomètres quotidiennement. Quelques heures avant d'accoucher, je faisais encore des longueurs.»

Son père, diabétique, a aussi été une grande source de motivation pour elle. «Il n'avait pas un mode de vie très sain. Il avait un surplus de poids, il fumait et était plutôt sédentaire. Ça m'a frappée.»

Le 24 avril dernier, elle a terminé deuxième chez les femmes au demi-marathon de Montréal, avec un chrono de 1:21:59.1. Toujours compétitive, Tina Kader aimerait bien monter sur le podium lors des prochains marathons d'Ottawa et de Montréal et, objectif ultime, prendre part au Ironman de Lake Placid en juillet, pour lutter contre le diabète. «C'est stressant. C'est un gros coup à donner jusqu'à l'été et mes enfants comprennent cet engagement. Seront-ils aussi compréhensifs lorsqu'ils seront en crise d'adolescence ? Je croise les doigts», lance-t-elle avec un sourire.



Tina Kader marathoniennne avec ses enfants Jimmy, Alexis, Noah et Sean

PHOTO. ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

SPORT-FAMILLE

GENEVIÈVE LACHANCE, BOXEUSE

Un combat au quotidien



La boxeuse Geneviève Lachance et ses deux enfants, William, 4 ans, et Thomas, 2 ans au club de boxe de Saint-Hyacinthe.

PHOTO MARTIN TREMBLAY LA PRESSE ©

Lorsqu'elle pousse la porte du gymnase avec sa marmaille, Geneviève Lachance attire inmanquablement les regards. Chef de famille monoparentale et étudiante au collégial à temps plein, la jeune femme de 24 ans est aussi membre de l'équipe canadienne de boxe.

SOPHIE ALLARD

Du temps pour souffler ? Très peu. En se creusant les méninges, elle arrive néanmoins à s'entraîner quotidiennement sans négliger ses enfants.

«Si je n'étais pas maman, je pourrais m'entraîner plus intensivement. Je serais plus performante dans le ring et j'aurais probablement joint les rangs de l'équipe nationale avant l'an dernier, confie la boxeuse. Je ne regrette absolument rien. Je sais où sont mes priorités.»

Après avoir joué au water-polo pendant six ans, Geneviève Lachance a mis les gants une première fois en 1999, quelques mois avant sa première participation aux Championnats canadiens. Puis, elle a dû quitter temporairement le ring en raison d'une grossesse. «J'ai repris l'entraînement six mois plus tard avec un surplus de poids de 20 livres !

Ça a été pénible de m'y remettre, mais la passion était toujours là. Les entraînements de boxe sont si exigeants que la forme est revenue rapidement.»

Plusieurs combats et un deuxième enfant plus tard, Geneviève rêve maintenant d'une participation aux Championnats panaméricains, présentés en Argentine, où elle a gagné un premier combat contre la Portoricaine Glenda Gonzalez. Elle a ensuite perdu en demi-finale contre l'Américaine Ashley Barnett, après une décision controversée de l'arbitre. «C'est frustrant, car je fais tellement de sacrifices pour m'entraîner. Je ne sais pas si je vais maintenir ce rythme de vie bien longtemps. J'avais une chance en or...»

Les journées de Geneviève ne sont pas de tout repos. Avant le lever du soleil, alors que William, 4 ans, et Thomas, 2 ans, sont encore au lit,

«Je suis plutôt étourdisante, mais j'ai de l'énergie à revendre, tant que je me débrouillerai bien sur le ring, que je serai passionnée et que mes enfants seront bien là-dedans, je continuerai.»

l'athlète en profite pour sauter à la corde. «Maintenant que je suis séparée, je dois oublier le jogging matinal et m'organiser autrement. Je vais parfois courir le midi entre deux cours.»

Après un saut à la garderie à 7h30, elle passe huit heures sur les bancs d'école — elle étudie en services à l'enfance au cégep de Drummondville — et au moins une heure par jour dans sa voiture. De retour à la maison, elle concocte un repas familial en vitesse et part ensuite au gymnase. « Quand mes garçons m'accompagnent, je dois constamment les avoir à l'oeil. J'ai toujours peur qu'ils se blessent.

Un enfant, ça ne reste pas assis longtemps sur une chaise ! » Lorsqu'elle arrive à dénicher une gardienne, Geneviève se permet d'étirer l'entraînement jusqu'à 21h. Ensuite, elle étudie, fait du lavage... et s'endort complètement crevée.

«Je me sens constamment coupable de ne pas passer plus de temps avec

mes enfants. Quand ils pleurent en me voyant quitter la maison, ça me brise le coeur, confie la jeune maman. Je me fais donc un devoir de leur consacrer tous mes temps libres. Certains me jugent, mais mes proches sont fiers de moi. Malgré toutes mes occupations, je réussis à faire de bonnes choses.»

Geneviève s'accorde présentement deux semaines de repos — elle n'a pas soufflé depuis novembre, dit-elle — et remettra ensuite les gants. Cet été, elle participera à deux camps d'entraînement de l'équipe nationale et montera sur le ring en août, à l'occasion du RingSide, qui regroupera des athlètes du Canada et des États-Unis.

«Je suis plutôt étourdisante, mais j'ai de l'énergie à revendre, assure l'athlète. Tant que je me débrouillerai bien sur le ring, que je serai passionnée et que mes enfants seront bien là-dedans, je continuerai.»

LES CHIFFRES D'SPORT

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

	Division Est		P		Moy.	Diff.	10 der.	Série
	Mj	G	P	Moy.				
Atlanta	35	21	14	.600	—	6-4	P2	
Florida	32	19	13	.594	1/2	5-5	P1	
New York	37	19	18	.514	3	6-4	P1	
Washington	35	18	17	.514	3	5-5	P3	
Philadelphie	38	16	22	.421	6 1/2	4-6	P1	

Division Centrale

	Division Ouest								
	Mj	G	P	Moy.	Diff.	10 der.	Série		
Los Angeles.....	35	21	14	.600	—	5-5	G1		
Arizona.....	38	22	16	.579	1/2	5-5	G1		
San Diego.....	36	20	16	.556	1 1/2	8-2	G2		
San Francisco.....	36	18	18	.500	3 1/2	4-6	P1		
Colorado.....	34	10	24	.294	10 1/2	4-6	P1		
LIGUE AMÉRICAINE									

Division Ouest

Baltimore	36	23	13	.639	—	6-4	G1
Boston	35	21	14	.600	1½	8-2	P1
Toronto	37	19	18	.514	4½	4-6	P2
New York	37	18	19	.486	5½	6-4	G7
Tampa Bay	38	14	24	.368	10	4-6	P1

Division Centrale

Mj	G	P	Moy.	Diff.	10 der.	Série
Chicago	37	27	10	.730	—	P1

LIGUE AMÉRICAINNE

Division Est

	Mj	G	P	Moy.	Diff.	10 der.	Série
Los Angeles.....	36	20	16	.556	—	5-5	P1
Texas.....	37	20	17	.541	1/2	7-3	G2
Seattle.....	35	14	21	.400	5 1/2	2-8	G1
Oakland.....	36	14	22	.389	6	1-9	P7

LIGUE NATIONALE	LIGUE AMERICAINE
-----------------	------------------

Division Centrale

Minneapolis 4 Pittsburgh 3	Tampa Bay 3 Kansas City 2
Cincinnati 2 Philadelphia 12	Toronto 4 Cleveland 6
St. Louis 0 Mets of N.Y. 2	Texas 9 Minnesota 6 (11m)
San Francisco 4 Houston 2	Boston 7 Seattle 14
Arizona 3 Colorado 18	Yankees of N.Y. 9 Oakland 4
Florida 2 San Diego 3	
Atlanta 4 Dodgers of L.A. 7	
SAMED, 14 MAI	
St. Louis 7 Mets of N.Y. 6	Toronto 2 Cleveland 3
	Angels of L.A. 4 Detroit 2 (1)
	Angels of L.A. 2 Detroit 3 (2)

Division Ouest

Arizona 10 Colorado 4	Yankees de N.Y. 15 Oakland 6
Cubs de Chicago 2 Washington 4 (7e)	Boston à Seattle, 22h05
Florida à San Diego, 22h05	DIMANCHE, 15 MAI
Atlanta c. Dodgers de L.A., 22h10	Toronto (Halladay 5-2)
DIMANCHE, 15 MAI	à Cleveland (Sabathia 2-2), 13h05
Cubs de Chicago (Maddux 2-1)	Angels de L.A. (Lackey 3-2)
à Washington (Patterson 2-1), 13h05	à Detroit (Robertson 1-2), 13h05
	Texas (C.C. Yuzyuk 3-2)

LIGUE NATIONALE

VENDREDI, 13 MAI	
Cubs de Chicago 6 Washington 3	
Milwaukee 4 Pittsburgh 3	
Cincinnati 2 Philadelphie 12	
St. Louis 0 Mets de N.Y. 2	
San Francisco 4 Houston 2	
Arizona 3 Colorado 18	
Florida 2 San Diego 3	
Atlanta 4 Dodgers de L.A. 7	
SAMEDI, 14 MAI	
St. Louis 7 Mets de N.Y. 6	
San Francisco 1 Houston 4	
Cincinnati 12 Philadelphie 4	
Milwaukee 0 Pittsburgh 2	
Arizona 10 Colorado 4	
Cubs de Chicago 2 Washington 4 (7e)	
Florida 2 San Diego, 22h05	
Atlanta c. Dodgers de L.A., 22h10	
DIMANCHE, 15 MAI	
Cubs de Chicago (Maddux 2-1)	
à Washington (Patterson 2-1), 13h05	
St. Louis (Morris 2-0)	
c. Mets de N.Y. (Heilmann 3-2), 13h10	
Milwaukee (Glover 2-1)	
à Pittsburgh (D. Williams 3-3), 13h35	
Cincinnati (Clausen 1-3)	
à Philadelphie (Padilla 0-4), 13h35	
Arizona (Estes 3-3)	
au Colorado (Jennings 1-4), 14h05	
Florida (A.J. Burnett 3-4)	
à San Diego (Lawrence 2-4), 16h05	
Atlanta (Hudson 3-2)	
c. Dodgers de L.A. (Erickson 1-3), 16h10	
San Francisco (Fassero 0-4)	
à Houston (Backe 2-2), 20h05	
LUNDI, 16 MAI	
Milwaukee à Washington, 19h05	
Cincinnati c. Mets de N.Y., 19h10	
Atlanta à San Diego, 22h05	
Florida c. Dodgers de L.A., 22h10	
MARDI, 17 MAI	
Milwaukee à Washington, 19h05	
Cubs de Chicago à Pittsburgh, 19h05	
Cincinnati c. Mets de N.Y., 19h10	
Arizona à Houston, 20h05	
San Francisco au Colorado, 20h35	
Atlanta à San Diego, 22h05	
Florida c. Dodgers de L.A., 22h10	

Statisticien:

Sylvain Gilbert

GOLF - STATISTIQUES PGA

(Avant la classique Byron-Nelson)

Les boursiers
1. Vijay Singh (14) 4 969 606\$; 2. Phil Mickelson (10) 4 035 956\$; 3. Tiger Woods (9) 3 814 290\$; 4. David Toms (12) 2 282 443\$; 5. Chris DiMarco (9) 2 148 278\$; 6. Fred Funk (12) 1 928 200\$; 7. Luke Donald (8) 1 766 427\$; 8. Adam Scott (9) 1 744 748\$; 9. Retief Goosen (8) 1 698 403\$; 10. Joe Ogilvie (14) 1 476 843\$; 11. Jim Furyk (11) 1 468 816\$; 12. Kenny Perry (10) 1 387 480\$; 13. Tom Lehman (8) 1 346 893\$; 14. Darren Clarke (8) 1 293 120\$; 15. Peter Lonard (12) 1 285 011\$; 16. Padraig Harrington (7) 1 253 405\$; 17. Stuart Appleby (7) 1 206 999\$; 18. Ernie Els (6) 1 195 883\$; 19. Tim Petrovic (14) 1 188 107\$; 20. Jose Maria Olazaball (9) 1 123 232\$; 21. Mike Weir (11) 1 120 248\$; 67. **Stephen Ames** (11) 447 967\$; 171. **Gen Hnatuk** (9) 99 479\$; 203. **David Hearn** (6) 33 647\$.

Moyenne de coups
1. Phil Mickelson, 69.15; 2. Luke Donald, 69.17; 3. Vijay Singh, 69.27; 4. Tiger Woods, 69.40; 5. Darren Clarke, 69.54; 6. Tom Lehman, 69.64; 7. Jim Furyk, 69.68.

Distance des coups de départ
1. Scott Hend, 315.7; 2. Brett Wetterich, 306.5; 3. Tiger Woods, 304.2; 4. Hank Kuehne, 303.0; 5. John Elliott, 299.9; 6. Scott Gutschewski, 299.7.

Pourcentage de précision des coups de départ
1. Fred Funk, 77.5; 2. Jeff Hart, 76.7; 3. Scott Verplank, 76.6; 4. Bart Bryant, 75.0; 5. Omar Uresti et Gavin Coles, 74.7; 7. Lee Westwood, 73.8.

Pourcentage de verts en coups réglementaires
1. Kenny Perry, 73.9; 2. Vijay Singh, 72.8; 3. Sergio Garcia, 71.6; 4. Ernie Els et Tiger Woods, 71.1; 6. Olin Browne et Tom Lehman, 70.6; 9. **Gen Hnatuk**, 70.2.

Total des coups de départ
1. Kenny Perry, 47; 2. Darren Clarke, 78; 3. Mark Calcavecchia, 91; 4. Billy Mayfair, 98; 5. Vijay Singh et Charles Warren, 99; 7. Lee Westwood, 105.

Moyenne de coups roulés
1. Chris DiMarco, 1.688; 2. Steve Stricker, 1.689; 3. Billy Andrade et Phil Mickelson, 1.700; 5. Tim Clark, 1.703; 6. Joe Ogilvie, 1.710; 7. Jim Furyk, 1.713.

Moyenne des oislets
1. Phil Mickelson, 5.19; 2. Tiger Woods, 5.03; 3. David Toms, 4.41; 4. Billy Andrade et Tim Clark, 4.31; 6. Ernie Els, 4.29; 7. Jim Furyk, 4.27.

Nombre de trous pour réussir un aigle
1. Brent Geiberger, 84.0; 2. Ernie Els, 86.4; 3. Lee Westwood et D.J. Trahan, 90.0; 5. Vijay Singh, 91.8; 6. Brian Davis, 94.0; 7. Joey Snyder III, 94.5.

Pourcentage de réussite hors des fosses de sable
1. Luke Donald, 82.9; 2. Pat Perez, 67.2; 3. Phillip Price, 65.0; 4. Brian Davis, 64.3; 5. Mark O'Meara et Graeme McDowell, 63.0; 7. Jose Maria Olazaball, 62.8.

Classement général
1. Vijay Singh, 219; 2. Darren Clarke, 220; 3. Retief Goosen, 257; 4. Mark Calcavecchia, 275; 5. Tiger Woods, 314; 6. Ernie Els, 317; 7. Phil Mickelson, 325.

À LA TÉLÉ AUJOURD'HUI

BASEBALL
13 h 30 SPNET (38) L. A. : Toronto c. Cleveland.
16 h 00 SPNET (38) L. A. : New York c. Oakland.
20 h 00 SPNET (38) L. N. : San Francisco c. Houston.

BASKETBALL
15 h 30 ABC (22) NBA : Detroit c. Indiana.

DIVERS
15 h 00 SRC (4) *Adréraline* : qui nagera pour le Canada à Montréal; l'Impact de Montréal, succès sportif et commercial; le magazine olympique.

FOOTBALL
13 h 00 NBC (18) Arena : New York c. Tampa Bay.

GOLF
15 h 00 GLO (3) CBS (21) PGA : de Las Colinas, Texas, dernière ronde de la Classique Byron-Nelson.

16 h 00 NBC (18)* le tournoi Michael Douglas & Friends auquel participent des célébrités.

17 h 00 RDS (33) PGA : de Las Colinas, Texas, la dernière ronde de la Classique Byron-Nelson.

* = en différé ou en reprise. Sujet à changements de dernière minute de la part des stations.

LIGUE NATIONALE

(Matches d'hier non compris)

LES MENEURS

Pujols St. Louis	35	142	24	47	.331
Bradley LAD	34	136	27	45	.331
CJones Atl	32	100	22	33	.330
Lu Duca Fla	29	101	10	33	.327

■ **Points:** Barmes, Colorado, 31; BClark, Milwaukee, 29; JKent, Los Angeles, 28; Bradley, Los Angeles, 27; Izturis, Los Angeles, 26; DeLee, Chicago, 26; ABreu, Philadelphia, 25; LGonzalez, Arizona, 25.

■ **Points produits:** DeLee, Chicago, 33; Pujols, St. Louis, 29; Burrell, Philadelphia, 29; CaLee, Milwaukee, 28; Glaus, Arizona, 28; JKent, Los Angeles, 28; Floyd, New York, 27.

■ **Coups sûrs:** Barmes, Colorado, 54; Izturis,

■ **Points produits**: DeLee, Chicago; 33; Pujols, St. Louis; 29; Burrell, Philadelphie; 28; CaLee, Milwaukee; 28; Glaus, Arizona; 28; JKent, Los Angeles; 28; Floyd, New York, 27.

■ **Coups sûrs**: Barnes, Colorado, 54; Izturis, Los Angeles, 48; BClark, Milwaukee, 48; Pujols, St. Louis, 47; DeLee, Chicago, 46; Bradley, Los Angeles, 45; Loretta, San Diego, 45.

■ **Doubles**: McGiles, Atlanta, 14; Wilkerson, Washington, 13; Helton, Colorado, 13; Glaus, Arizona, 12; DeLee, Chicago, 12; CDelgado, Florida, 12; CJones, Atlanta, 12; Griffey Jr., Cincinnati, 12; Biggio, Houston, 12.

■ **Triples**: Holliday, Colorado, 4; Pierre, Florida, 4; Lamb, Houston, 4.

■ **Circuits**: Glaus, Arizona, 11; Dunn, Cincinnati, 10; Floyd, Los Angeles, 10; DeLee, Chicago, 10; Bradley, New York, 10; Pujols, St. Louis, 9; Kiebo, San Diego, 9; RSanders, St. Louis, 9.

■ **Buts volés**: Tavaras, Houston, 13; BAbreu, Philadelphie, 10; Furcal, Atlanta, 9; Vizquel, San Francisco, 9; Rollins, Philadelphie, 8; DeLee, Chicago, 8; Counsell, Arizona, 8.

■ **Lanceurs** (4 décisions): Willis, Florida, 7-0, 1.000, 1.08; Webb, Arizona, 4-0, 1.000, 3.30; Carrara, Los Angeles, 4-0, 1.000, 3.60; Chammond, San Diego, 4-0, 1.000, 1.89; Eaton, San Diego, 5-1, 833; 4-2; Mulder, St. Louis, 5-1, 833; 2-7; Turnbow, Milwaukee, 4-1, 800; 1-8; Hampton, Atlanta, 4-1, 800, 2.05; PMartinez, New York, 4-1, 800, 3.06.

■ **Retraits**: PMartinez, New York, 63; BMyers, Philadelphie, 62; Peavy, San Diego, 53; Burnett, Florida, 52; Beckett, Florida, 51; JVazquez, Arizona, 51; Clemens, Houston, 50.

■ **Victoires protégées**: Lyon, Arizona, 13; Mesa, Pittsburgh, 12; Brazdon, Los Angeles, 11; Hoffmann, St. Louis, 10; Kolb, Atlanta, 9; Looper, New York, 9; Graves, Cincinnati, 9.

LIGUE AMÉRICAINNE

(Matches d'hier non compris)

LES MENEURS

11.

■ **Triangles:** Rios, Toronto, 4; Inge, Detroit, 4; ISuzuki, Seattle, 4; CGuillen, Detroit, 4; DeJesus, Kansas City, 3; BRoberts, Baltimore, 3; MYong, Texas, 3.

■ **Circuits:** ARodriguez, New York, 11; BRoberts, Baltimore, 10; ASoriano, Texas, 10; Sexson, Seattle, 10; Tejada, Baltimore, 10; DOrtiz, Boston, 9; Konerko, Chicago, 9; MISweeney, Kansas City, 9; TMartinez, New York, 9.

■ **Buts volés:** Podsednik, Chicago, 18; Figgins, Los Angeles, 12; BRoberts, Baltimore, 12; Crawford, Tampa Bay, 11; ISuzuki, Seattle, 11; Thunberger, Minnesota, 11; Lugo, Tampa Bay, 11.

■ **Points**: BRoberts, Baltimore, 30; Hillenbrand, Toronto, 30; ASoriano, Texas, 28; Damon, Boston, 28; Jeter, New York, 28; ARodriguez, New York, 28; Hinkle, Toronto, 27; ISuzuki, Seattle, 27; Dellucci, Texas, 27.

■ **Points produits**: Tejada, Baltimore, 36; ARodriguez, New York, 32; BRoberts, Baltimore, 30; Sexson, Seattle, 30; MRamirez, Boston, 30; MISweeney, Kansas City, 29; Sheffield, New York, 29.

■ **Coups sûrs**: Damon, Boston, 56; BRoberts, Baltimore, 54; Hillenbrand, Toronto, 52; ISuzuki, Seattle, 51; Tejada, Baltimore, 49; Sheffield, New York, 48; CGuillen, Detroit, 44; MISweeney, Kansas City, 44; Jeter, New York, 44.

■ **Doubles**: ASoriano, Texas, 13; DOrtiz, Boston, 13; Belhorn, Boston, 11; MISweeney, Kansas City, 11; Damon, Boston, 11; Sheffield, New York, 11.

■ **Triples**: Rio, Toronto, 4; Inge, Detroit, 4; ISuzuki, Seattle, 4; CGuillen, Detroit, 4; DeJesus, Kansas City, 3; BRoberts, Baltimore, 3; MYoung, Texas, 3.

■ **Circuits**: ARodriguez, New York, 11; BRoberts, Baltimore, 10; ASoriano, Texas, 10; Sexson, Seattle, 10; Tejada, Baltimore, 10; DOrtiz, Boston, 9; Konerko, Chicago, 9; MISweeney, Kansas City, 9; TMartinez, New York, 9.

■ **Buts volés**: Podsednik, Chicago, 18; Figgins, Los Angeles, 12; BRoberts, Baltimore, 12; Crawford, Tampa Bay, 11; ISuzuki, Seattle, 11; Thunert, Minnesota, 11; Lugo, Tampa Bay, 9.

■ **Lanceurs** (4 décisions): Garland, Chicago, 7-0, 1.000, 2.39; Arroyo, Boston, 4-0, 1.000, 2.91; DBaez, Tampa Bay, 4-0, 1.000, 2.65; Clement, Boston, 4-0, 1.000, 3.06; Buehrle, Chicago, 6-1, 857; 3.73; Santana, Minnesota, 5-1, 833, 3.21.

■ **Retraits**: Santana, Minnesota, 67; RJohnson, New York, 50; Harden, Oakland, 42; Bonderman, Detroit, 41; Bedard, Baltimore, 41; Halladay, Toronto, 41; Buehrle, Chicago, 38; Clement, Boston, 38.

Plus de 100 000\$ par jour de vie commune avec Ronaldo...

Séparés officiellement depuis mercredi, **Ronaldo**, l'attaquant brésilien du Real Madrid, et l'ex-mannequin **Daniella Cicarelli** nient l'existence d'un contrat pré-nuptial mais, selon des proches, Daniella recevra plus de 6 millions pour 63 jours de vie commune. Sur les 86 jours qu'a duré leur union, les tourtereaux n'en ont passé que 63 réellement ensemble et la jeune dame empochera la somme de 14,2 millions de reals, soit plus de 100 000 \$ par jour de vie commune.

Jeudi, dans un bref communiqué, Ronaldo et Daniella ont démenti l'existence d'un contrat pré-nuptial : « L'union matrimoniale ne s'est pas faite sous contrat pré-nuptial, mais sur la base de la confiance (...) Avec la séparation, aucun des deux ne bénéficie d'un quelconque partage des biens ou d'accords financiers ». Des amis du couple affirment toutefois le contraire : « Ils le cachent, mais Daniella va recevoir 14,2 millions de reals », a dit l'une de ses amies intimes au quotidien *O Dia*. « Comme ils ne se sont pas mariés officiellement, ils sont arrivés à un accord sur le montant et ont fait un contrat », a indiqué une autre source proche de Ronaldo et de Daniella, citée par la presse. De plus, souligne *O Dia*, Ronaldo a aidé la mère de Daniella à payer un appartement estimé à 200 000 reals (900 000 \$) et l'a mis au nom du mannequin. Ronaldo est séparé de sa première épouse, **Milene Domingues**, dont il a eu un fils, Ronald. Il n'avait pas pu épouser Daniella car il n'était pas encore divorcé, mais avait organisé une immense fête de fiançailles, le 14 février — jour de la Saint-Valentin — au château de Chantilly. Tout le gotha sportif (250 invités) avait participé à cette fête somptueuse qui aurait coûté près d'un million au joueur du Real Madrid.

La statistique de la semaine

Les Yankees de New York ont déjà dépassé le million de spectateurs cette saison, mais ils ne sont que deuxièmes au classement des meilleures moyennes d'assistance du baseball majeur. Ce sont les Dodgers de Los Angeles qui se classent premiers avec une moyenne de 46 210 spectateurs en 14 matchs. À Washington, les Nationals maintiennent une moyenne supérieure à 30 000 spectateurs. Les Red Sox de Boston ne se classent que septièmes, mais ils ont un taux d'occupation de 100,3 % au Fenway Park. Voici les classements du début de saison :

Équipe	Matches	Total	Moy.
1. Dodgers de L.A.	14	646,943	46,210
2. Yankees de N.Y.	23	1,058,916	46,039
3. Angels de L.A.	19	769,889	40,520
4. St. Louis	20	779,599	38,979
5. Cubs de Chicago	16	614,495	38,405
6. San Francisco	20	758,618	37,930
7. Boston	16	561,710	35,106
8. San Diego	14	476,970	34,069
9. Houston	15	498,740	33,249
10. Mets de N.Y.	16	513,561	32,097
11. Washington	13	398,741	30,672

Équipe	Stade	Taux d'occupation
Red Sox de Boston.....	Fenway Park	100,3 %
Cubs de Chicago.....	Wrigley Field	97,1 %
Giants de S. Francisco ...	SBC Park	91,3 %
Angels de Los Angeles ..	Angel Stadium	90,8 %

Ngoudjo conserve son titre

PRESSE CANADIENNE

Hermann Ngoudjo (11-0-0) a défendu avec succès son titre de champion NABF des super-légers en battant le Mexicain Juan Carlos Rodriguez (49-20-2) par décision unanime, hier, au Casino de Montréal.

Le boxeur d'origine camerounaise a été obligé de puiser dans ses ressources les plus profondes pour venir à bout de Rodriguez, qui est classé 12^e au monde du WBC. Le Mexicain a un style de bagarreur et Ngoudjo a cherché à éviter les échanges prolongés face à ce pugiliste d'expérience.

« Ça été un combat difficile », a admis Ngoudjo, dont le palmarès s'établit à 11-0-0. C'est un gars d'expérience mais c'est le genre de boxeur que je dois battre pour me retrouver dans le top 10. J'ai bien apprécié mon combat », a-t-il ajouté.

Les juges ont noté le combat 115-113, 116-112, 115-113 en faveur du Montréalais d'adoption.

Ngoudjo s'est souvent retranché dans les câbles, une stratégie qu'il n'a pas l'habitude d'employer.

« Rodriguez est un bagarreur et je suis un boxeur, a-t-il expliqué. Je ne suis pas allé vers son style. »

Ngoudjo a été très prudent devant Rodriguez. En fait, il l'a peut-être un peu trop respecté.

« Je suis fier de lui, a déclaré le promoteur Yvon Michel. Il a affronté quelqu'un qui frappe solidement. Il a été éprouvé durant le combat. Mais il a su trouver les ressources pour surmonter les difficultés. »

« Ce combat va améliorer Hermann même si, aujourd'hui, ses coups ne sortaient pas comme d'habitude, a ajouté Michel. Je pense qu'il était un peu nerveux. Il faut rappeler que Hermann n'en était qu'à son 11^e combat alors qu'il affrontait un boxeur classé mondialement. »

Michel a indiqué que les prochains adversaires de Ngoudjo ne seront pas du même niveau. Le promoteur se rend compte qu'il ne doit pas brûler les étapes avec un jeune boxeur aussi talentueux.

« Il s'approche du top 10 mais il n'est pas encore là », a rappelé Michel.

Ngoudjo défendra son titre pour la troisième fois le 18 juin au Centre Bell.

L'Heureux et Binkowski seront prêts

Patrice L'Heureux et Artur Binkowski vont se battre le 18 juin au Centre Bell pour le titre canadien des poids lourds. Les deux hommes ont remporté leur combat respectif, confirmant ainsi leur prochain affrontement.

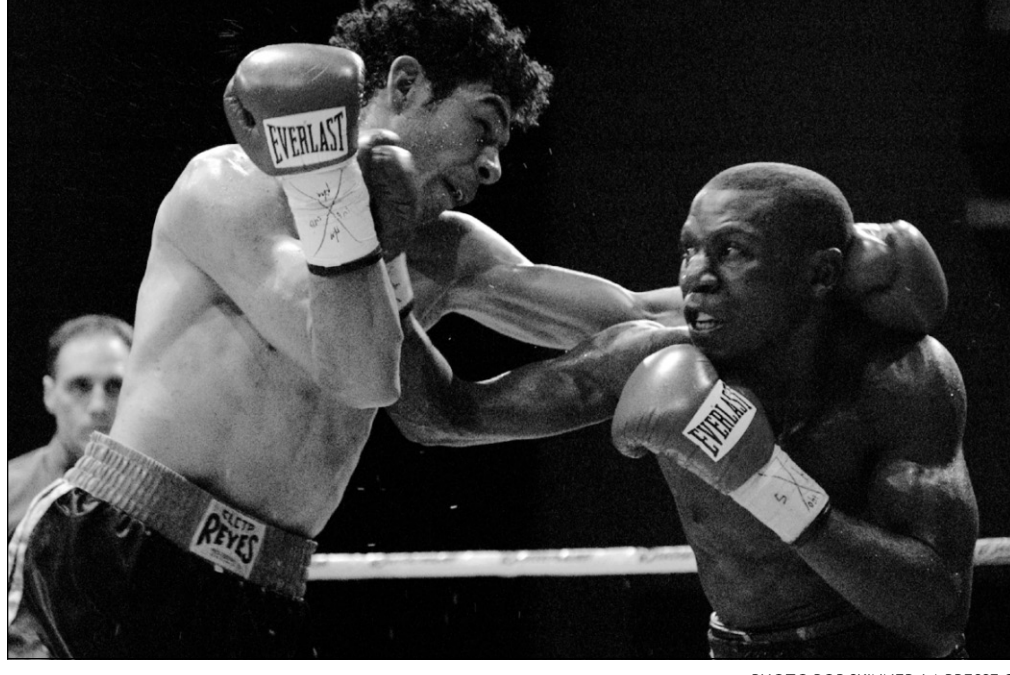


PHOTO BOB SKINNER, LA PRESSE ©

Hermann Ngoudjo a été obligé de puiser dans ses ressources les plus profondes pour venir à bout du Mexicain Juan Carlos Rodriguez.

L'Heureux n'a pas eu à souffrir pour vaincre le Brésilien Marcos Celestino Rodriguez (21-18-0), un boxeur de 39 ans qui en est à ses derniers milles en boxe professionnelle. L'Heureux (16-1-1) a été déclaré vainqueur lorsque son rival a demandé à l'arbitre Michael Griffin d'arrêter le combat à 1:57 du deuxième round. Le boxeur de Shawinigan remportait son deuxième combat après avoir subi sa seule défaite en carrière face à Steve Pannell, le 26 février dernier.

« Je lui ai fait mal au corps dès le premier round », a commenté L'Heureux qui s'attend à livrer un dur combat face à Binkowski.

Le Torontois Binkowski (14-0-2) était opposé à l'Américain Demetrice King (7-7-0), un colosse du Michigan de 266 livres. Le boxeur d'origine polonaise a dû livrer un combat en huit rounds extrêmement difficile qu'il a finalement remporté par décision unanime des juges. Les trois juges ont noté le combat 76-75 en sa faveur. Mais le public n'a pas été dupe de cette décision partisane qui ne fait pas honneur à la boxe locale.

« Je suis prêt pour le combat de juin, a prévenu Binkowski. J'avais besoin d'un combat difficile. Je n'avais pas boxé depuis six mois et je suis revenu un peu fatigué de ma période d'entraînement en Australie. »

« Le gars (King) était très motivé, a-t-il ajouté. C'est la première fois de ma carrière que je visitais le tapis (au deuxième

round). J'avoue qu'il m'a malmené par moments. Ce fut un combat difficile. J'ai aussi pris des risques pour rendre le combat plus intéressant. Je voulais que le public en ait pour son argent. »

Le combat entre Binkowski et King s'est presque poursuivi dans les vestiaires.

« Il m'a parlé durant tout le combat. On a failli en venir aux coups après les tests d'urine. Ce n'est pas mon genre de parler durant une bataille. Je préfère laisser parler mes poings. »

Dans le troisième combat de la journée entre poids lourds, le Montréalais Paul Mbongo (7-0-0) a mérité une décision unanime face à l'Américain Willie Chapman (18-21-3), un boxeur de 37 ans qui en était à son 42^e combat chez les professionnels.

Après le combat, Chapman, un sympathique bonhomme, a fait plaisir au public francophone qu'il a salué de plusieurs « merci beaucoup ».

Dans la division des moyens, Walid Smichet (11-1-2) a passé le K.O. à l'Américain Keith Sims (24-12-1). Un combat à sens unique qui a nécessité la présence du médecin dans le ring.

Le Torontois Victor Lupo (6-0-1) est demeuré invaincu chez les moyens juniors après avoir battu le Brésilien Denis de Barros par mise hors de combat à 2:03 de la première reprise. Un combat inégal qui opposait un véritable boxeur à un pugiliste dépourvu de toute technique. On n'est pas prêt de revoir ce Barros à Montréal.

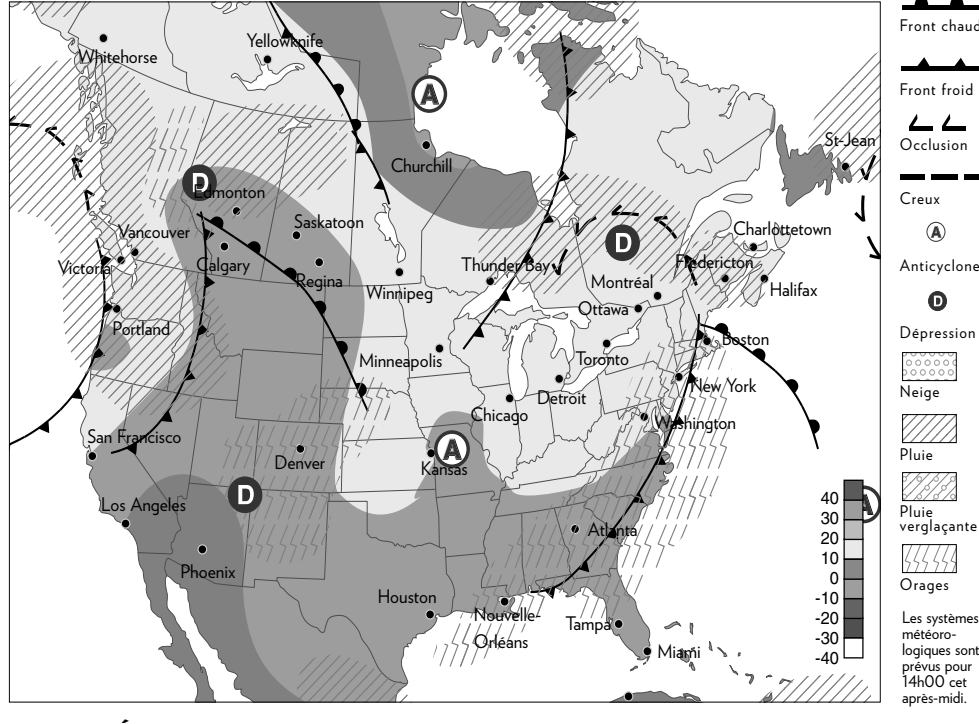
MÉTÉO

www.cyberpresse.ca/meteo

Météo Média

LES SYSTÈMES MÉTÉOROLOGIQUES

©Services Commerciaux MM 2005



MONTREAL ET LES ENVIRONS

AUJOURD'HUI	Passages nuageux en matinée, quelques averses en après-midi. Vents légers. Probabilité de précipitations: 40 %.	DEMAIN	Plutôt nuageux avec quelques averses. Probabilité de précipitations: 40 %.
MAXIMUM	18	MAX / MIN	18/6
CETTE NUIT	Nuageux avec averses en soirée, quelques averses au cours de la nuit. Vents légers. Probabilité de précipitations: 60 %.	MARDI	Beau avec possibilité d'averses. Probabilité de précipitations: 30 %.
MINIMUM	7	MAX / MIN	16/6

PRÉVISIONS RÉGIONALES

Val-d'Or 18/2	Saguenay 14/4
La Tuque 14/5	Rimouski 10/3
Trois-Rivières 13/7	Québec 13/6
Sainte-Agathe 15/4	Thetford Mines 13/4
Gatineau 18/5	Sherbrooke 16/4
MONTREAL 18/7	
Plattsburgh 18/8	Burlington 18/8

QUÉBEC
AUJOURD'HUI
Plutôt nuageux avec quelques averses. 13/6.
DEMAIN
Nuageux avec faible pluie. 17/4.

OTTAWA
AUJOURD'HUI
Nuageux avec percées de soleil. 17/5.
DEMAIN
Plutôt nuageux avec quelques averses. 16/4.

TORONTO
AUJOURD'HUI
Beau avec possibilité d'averses. 14/5.
DEMAIN
Ciel variable. 14/4.

BAIE-COMEAU
AUJOURD'HUI
Nuageux avec averses. 7/3.
DEMAIN
Nuageux avec faible pluie. 7/1.

L'ALMANACH QUOTIDIEN POUR MONTREAL

TEMPÉRATURE	MAX	MIN
Hier	14	9
Normales du jour	19	7
Auj. l'an passé (Observé hier à 15h)	27	19

RECORDS	
Plus haut maximum	31 en 1961
Plus bas minimum	-1 en 1947

FACTEUR VENT	
Aujourd'hui	Nul

INDICE UV	
Aujourd'hui	Modéré

PRÉCIPITATION	
Hier	1 mm

LE SOLEIL ET LA LUNE

5h24	20h19	Durée totale du jour:
		14h55

16 mai	23 mai	30 mai	6 juin

AU PAYS

AUJOURD'HUI		
Calgary	Variable	23
Charlottetown	Variable	11
Edmonton	Beau	23
Frédéricton	Averses	13
Halifax	Éclaircies	13
Iqaluit	Averses	4
Régina	Beau	20
Saint-Jean	Pluie	5
Saskatoon	Beau	20
Vancouver	Averses	15
Whitehorse	Ensoleillé	16
Winnipeg	Ensoleillé	13
Yellowknife	Nuageux	11

LE MONDE

AUJOURD'HUI		
Beijing	Éclaircies	24
Boston	Averses	13
Bruxelles	Pluie	13
Lisbonne	Nuageux	20
Londres	Nuageux	17
Los Angeles	Beau	27
Madrid	Beau	22
Mexico	Averses	20
Moscou	Beau	13
New York	Orages	23
Paris	Beau	16
Port-au-Prince	Pluie	29
Rome	Beau	23
Tokyo	Averses	16
Washington	Orages	24

AU SOLEIL

AUJOURD'HUI		
Acapulco	Variable	32
Cancun	Soleil	31
La Havane	Soleil	31
Honolulu	Beau	31
Miami	Beau	27
Myrtle B.	Orages	26
Orlando	Orages	28
Tampa	Variable	28
Virginia B.	Orages	26
West Palm B.	Beau	28

VIVA TIPOSI

MONZAITALIE
DU 29 AOÛT AU 5 SEPTEMBRE

MONZA EST UN NOM MAGIQUE POUR LES AMATEURS DE FORMULE 1 ET VOUS COMPRENDREZ POURQUOI LES PLUS GRANDS FANATIQUES DE COURSE AUTOMOBILE, COMMUNÉMENT APPELÉS *TIPOSI*, S'Y DONNENT RENDEZ-VOUS CHAQUE ANNÉE. CETTE COURSE OÙ PLUSIEURS LUTTES ENDIABLÉES SE SONT TENUES ENTRE LES MEILLEURS PILOTES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI EST UN DES POINTS CULMINANTS DE LA SAISON DE FORMULE 1.

AIR FRANCE FORMULA TOURS

gesta

LE FORFAIT INCLUT :

- > 7 jours / 6 nuits, du mardi 30 août au lundi 5 septembre 2005
- > Le transport en autocar privé de l'aéroport de Bologne pour le tour Imola (30 août), départ 12 h 30
- > La visite du circuit Dino et Enzo Ferrari (Imola) (30 août)
- > La visite du Musée et de l'usine Lamborghini (31 août)
- > L'hébergement pour 1 nuit à l'hôtel Rechigi de Modena ★★★★★ avec petit-déjeuner (30 août)
- > La visite de la collection privée Maserati et de la fromagerie (31 août)
- > La visite du musée Ferrari et le repas au restaurant Cavallino (31 août)
- > L'hébergement pour 5 nuits au Jolly Hotel ★★★★★ (31 août au 5 septembre)
- > Les petits-déjeuners buffets
- > Les transferts en autocar privé entre votre hôtel et le circuit de Monza pour les 3 jours de course
- > Un billet avec siège réservé dans la tribune Prima Variante Esterna n° 8 pour les 2, 3 et 4 septembre
- > Un cocktail d'accueil le vendredi 2 septembre à votre hôtel
- > Un représentant de Formula Tours
- > Les taxes et frais de service

4 199\$
en occ. double. Prix par pers.

Permis du Québec

POUR RÉSERVATION OU RENSEIGNEMENTS, (514) 861-7587 > 1 888 FORMUL1

PYRAMIDES ET POMPONS

À L'ÉCOLE PRIMAIRE



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE ©

LES AKWEKS EN COMPÉTITION À TORONTO

SOPHIE ALLARD

Dans la réserve de Kanasatake, les Akweks sont de vraies vedettes. Depuis sa création l'an dernier, l'équipe de *cheerleading* de l'école primaire Aronhiatékha ne cesse de remporter des prix au Québec et au Canada. Ce week-end, elle est en compétition à Toronto où elle affronte des équipes venues de l'Ontario, de l'Alberta et d'aussi loin que la Colombie-Britannique.

«J'aime beaucoup le *cheerleading*. C'est un sport amusant, c'est un bon exercice et c'est une belle façon de terminer la journée, confie Wynona, tout en replaçant sa jupette. Ce que je préfère ? Les pyramides ! Parfois, c'est difficile et il nous arrive de tomber, mais j'aime ce sport.»

Tout comme 21 de ses camarades de classe âgées de 6 à 12 ans, Wynona s'entraîne deux fois par semaine après les heures de cours et, à l'occasion, lors du lunch. Deux garçons sont du groupe. Si tous peuvent joindre l'équipe, les élèves désobéissants, qui ne font pas leurs devoirs, ne sont pas les bienvenus. «Les enfants sont très impliqués dans le sport, ça tourne même parfois à l'obsession. On les voit dans les corridors en train de pratiquer certains mouvements», confie en riant leur entraîneur Mélanie Howard, aussi

enseignante. Ancienne meneuse de claques à l'Université Queen's de Kingston, en Ontario, et juge de compétitions provinciales, c'est elle qui a démarré le programme à l'école Aronhiatékha, où étudient 90 enfants. «Au début, on ne savait pas vraiment quel était notre calibre. On a commencé à gagner des prix et on a vu qu'on était de taille et qu'on pouvait gagner», soutient Mme Howard.

Après avoir remporté une première compétition régionale à Montréal, les Akweks ont gagné le championnat

Au dernier championnat provincial, il y a trois semaines, les Akweks ont littéralement brillé. Leur performance leur a valu une ovation des juges et un score de 95,5 sur 100 points !

provincial 2004 et ont terminé premières de la compétition nationale à Canada's Wonderland, l'an dernier. Il y a trois semaines, elles ont remporté le championnat provincial pour une deuxième année consécutive. «Nous sommes encore plus fortes cette année. Je crois que nous pourrions obtenir une victoire ce week-end à Canada's Wonderland», croit l'entraîneur.

La veille du départ en autobus vers la Ville reine, jeudi, on sentait la fébrilité dans le gymnase et la cour d'école. «Elles sont un peu excitées, c'est notre plus grosse compétition. Dans le reste du Canada, c'est un sport beaucoup plus populaire qu'ici. Vous savez, le *cheerleading* est un sport difficile, on ne fait pas qu'agiter des pompons!»

Devant le photographe de *La Presse*, les filles agiles, étonnamment fortes et souriantes exécutent avec plaisir quelques figures de la routine qu'elles présenteront ce week-end.

«C'est avant tout une activité parascolaire et les parents sont très contents parce qu'il n'y a pas beaucoup de sports ici, indique l'entraîneur. Ça permet aux jeunes de développer leur confiance et l'estime de soi. Ça vaut de l'or de voir leur sourire après avoir bien fait sur scène!» À quand, les Alouettes?



Les Akweks

22 meneuses de claques âgées de 6 à 12 ans

Leur entraîneur

Mélanie Howard, assistée de Sonia Nicholas

Leur école

École primaire Aronhiatékha de Kanasatake

Leur but

Remporter le championnat de Canada's Wonderland dans leur catégorie